

LA
FAMILLE TROUILLAT
OU
LA ROSIÈRE D'HONFLEUR

OPÉRETTE-BOUFFE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la
RENAISSANCE, le 10 septembre 1874.



4

LA
FAMILLE TROUILLAT

OU
LA ROSIÈRE D'HONFLEUR

OPÉRETTE-BOUFFE EN TROIS ACTES

DE
HECTOR CRÉMIEUX ET ERNEST BLUM

MUSIQUE DE
LÉON VASSEUR



PARIS

CHOUDENS, ÉDITEUR
RUE SAINT-HONORÉ, 265
(Près l'Assomption.)

TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
(Au Palais-Royal.)

1874

Tous droits réservés



PERSONNAGES

JOSEPH TROUILLAT.....	MM	PAULIN MÉNIER.
ÉLOI.....		VAUTHIER.
BATIFOL.....		RAINE.
CACTUS.....		LACOMBE.
DU CERCEAU.....		JULIEN.
SATURNIN PICARDEAU.....		PAUL ALBERT.
CAMUSARD.....		GUILLLOT.
MATIFLA.....		BERNARD.
LE CHARLATAN.....		CALISTE.
BENJAMIN.....		COSMES.
LA MARIOTTE.....	MM ^{es}	THÉRÈSA.
BOBINET.....		NOÉMIE.
PERVENCHE.....		MIROIR.
ÉGLANTINE.....		PANSEYON.
NANETTE.....		HENRY.

Pour toute la musique, la mise en scène, le droit de représentation, s'adresser à M. CHOUDENS, éditeur-proprétaire pour tous pays, rue Saint-Honoré, 265, Paris.

LA

FAMILLE TROUILLAT

ACTE PREMIER

Le port Saint-Nicolas. — Le Quai au fond, face au public.
La Seine et le débarquement des bateaux-coches. — A droite et à gauche, des maisons avec boutiques : 1^{re} boutique, *Ducerceau, chapelier* ; — 2^e boutique, *Camusard, marchand de parapluies* ; — 3^e boutique, *Matifla, bottier*. — A gauche, l'entrée de l'auberge : *Au Port Saint-Nicolas*. — A l'avant-scène, échoppe de Batifol, *écrivain public*.

SCÈNE PREMIÈRE.

Jour de marché. Aspect animé d'un quai de Paris le matin, en 1828. Marchands et marchandes, les uns installés, les autres ambulants. Acheteurs et acheteuses.

DUCERCEAU, CAMUSARD, BATIFOL, MARCHANDS,
CHALANDS.

CHŒUR. INTRODUCTION.

MARCHANDS, MARCHANDES, ACHETEURS, ACHETEUSES.

Au marché Saint-Nicolas.

Nous v'nons } chaland et chalandes,
Venez

Ach'ter aux prix les plus bas
 Tout' la boutique des marchandes.
 C'est au quai Saint-Nicolas
 Que sont les prix les plus bas.

(Pendant le chœur, Ducerceau et Camusard ont ouvert les volets de leurs boutiques, — Ils se rencontrent et se serrent la main).

CAMUSARD.

Eh ! bonjour, monsieur Ducerceau,
 Comment va la chapellerie ?

DUCERCEAU.

Ça ne va pas fort, le chapeau.
 Et comment va le parapluie ?

CAMUSARD.

Grand merci ! ça marche assez bien.

DUCERCEAU.

Dam ! nous suivons la chance inverse :
 En prospérant, votre commerce
 Ne fait pas prospérer le mien.

ENSEMBLE.

C'est toujours ainsi dans la vie,
 Le sort fait la part de chacun.
 Ce qui fait le bonheur de l'un
 De l'autre souvent fait l'envie.

Eh ! eh ! eh ! eh !

C'est toujours ainsi dans la vie,

Eh ! eh ! eh ! eh !

(Batifol, l'écrivain public, est sorti de son échoppe et s'avance au milieu d'eux.)

BATIFOL.

Moi je suis plus heureux que vous,
 Rien de semblable ne m'arrive.
 Qu'on soit heureux, triste ou jaloux
 Il faut toujours qu'on se l'écrive.
 L'amour patronne ma maison,
 Rien ne fait chômer mon commerce,
 Et pour le métier que j'exerce
 Il n'est point de morte saison.

ENSEMBLE.

BATIFOL.

Eh! eh!
Je suis un heureux de la vie
Et mon bonheur n'est pas commun.
Je laisse la part à chacun;
Personne ne me fait envie.
Eh! eh!

DU CERCEAU, CAMUSARD.

Eh! eh!
C'est toujours ainsi dans la vie,
Le sort tient la part de chacun :
Ce qui fait le bonheur de l'un
A l'autre souvent fait envie.
Eh! eh!

(Sortie générale. — Les marchands rentrent chez eux.)

REPRISE DU CHŒUR.

Au marché Saint-Nicolas.
Etc.

SCÈNE II.

BATIFOL, BOBINET.

BOBINET, allant frapper au carreau de Batifol et se cachant aussitôt.

Hé! père Batifol! ho hé!

BATIFOL.

Voilà! voilà! (Sortant de sa boutique.) Personne! Ah! par exemple, j'aurais bien cru... (Il rentre.)

BOBINET, même jeu.

Porte, s'il vous plaît!

BATIFOL.

Ah!... cette fois-ci!... (Se grattant l'oreille.) Est-ce que j'ai des hallucinations dans l'oreille? (Apercevant Bobinet qui s'est accroupi sur le carreau.) Ah!

BOBINET.

Coucou! Ah! le voilà!

BATIFOL.

Monsieur Bobinet!... toujours farceur donc!...

BOBINET.

Il faut bien... pour être à la mode.

BATIFOL.

Il est de fait que la présente année de grâce 1828 restera célèbre pour cette manie de mystifications qui s'est emparée des Parisiens.

ROBINET.

Ah ! mon Dieu ! autant faire cela que de la politique, allez...

BATIFOL.

D'autant que cela se ressemble bien souvent (il rit.)

ROBINET, tristement.

Done, c'est moi, monsieur Batifol, en chairet en *noce*... c'est le cas de le dire, en *noce*.

BATIFOL.

C'est vrai ! vous avez le bouquet, et quaud on a le bouquet!...

ROBINET.

Oui, je suis garçon d'honneur ! Hein ! si ce n'est pas une dérision !... Voyez-vous, père Batifol, si je n'en meurs pas c'est que j'ai une jolie constitution.

BATIFOL.

Allons donc, vous n'êtes pas le premier cousin qui aime sa cousine et qui se la voit marier à son nez.

ROBINET.

Et à sa barbe, s'il vous plait... ça pousse.

BATIFOL.

Ce sont là des calamités qui arrivent journellement... ça se passera... avec d'autres personnes.

ROBINET.

Croyez-vous ?... Eh bien ! je ne dis pas non !... car je ne sais pas à quoi ça tient... mais je suis d'un impressionnable !... Enfin, chaque fois que je suis en face d'une femme..., n'importe laquelle..., ça me prend là, et je vois tout en rose.

RONDEAU.

C'est un singulier phénomène
Que celui qui se passe en moi !
J'adorais ma cousine Hélène,
La fille de mon oncle Éloi.

J'aurais juré qu'au grand jamais
Je ne pourrais vivre sans elle,
Et la façon dont je l'aimais
Me semblait exceptionnelle.

Hélène, un jour, s'est mariée,
— Pas de bon gré, — pour obéir.
Quand la chose s'est publiée,
J'ai cru que j'allais en mourir.

Heureusement que ma cousine
Avait une petite sœur...
Oh ! voyez-vous, sans Eglantine
Je succombais à ma douleur.

Mais ses beaux yeux, son doux visage,
Et puis ses airs compatissants
M'ont fait reprendre du courage ;
Et j'ai dit : Vivons, j'y consens.

Aujourd'hui, la chose est trop forte,
Il recommence, l'oncle Eloi !
L'oncle Eloi, le diable m'emporte !
Le fait pour se moquer de moi.

Voilà qu'il marie Eglantine !
Qu'est-ce que je vais devenir !
— D'abord je n'ai plus de cousine...
Il ne me reste qu'à mourir.

Et pourtant au fond de mon âme,
Je sens que, pour me consoler,
Il me suffirait d'une femme
Qui consentit à s'en mêler !...

C'est un singulier phénomène, etc., etc.

BATIFOL.

Quel âge avez-vous ?

ROBINET.

Dix-huit ans !

BATIFOL.

C'est cela ! c'est ce que nous autres savants nous appelons une dix-huitomanite aiguë ! C'est une affection qui se guérit jour par jour... dans une trentaine d'années d'ici, ça sera tout à fait passé...

ROBINET.

Oui, mais en attendant... je suis bien malheureux, allez !

BATIFOL.

Tout ça ne me dit pas ce que vous me voulez ?

ROBINET.

Mais je ne vous veux rien que de vous conter mes peines. Ah ! si..., je voulais vous demander si vous n'aviez pas une bonne farce à me céder contre le Saturnin Picardeau, contre le damné apothicaire qui épouse aujourd'hui ma cousine, et qui m'a coupé l'herbe sous le pied.

BATIFOL.

Vous en manquez, de farces ?... Vous n'en êtes pourtant pas à court, vous et votre bande de mauvais sujets.

ROBINET.

Ah ! c'est que j'en voudrais une vraie... une de derrière les fagots... vous n'avez pas ça sur vous ?

BATIFOL.

Jeune homme, moi, je suis un homme établi, j'ai pignon sur rue, je ne fais plus de farces ni devant ni derrière les fagots.

ROBINET.

Moi, j'en fais à mes ennemis... Tenez, c'est comme pour mon ancien propriétaire, le vénérable M. Cactus... j'ai encore besoin d'une farce pour celui-là... oh ! mais

d'une pommée... Un être qui s'est permis de me donner congé... parce que je ne payais pas mon terme!

BATIFOL.

Comme si c'était un motif.

BOBINET.

Et sous le prétexte que je démoralisais sa maison en amenant chez moi une femme par jour.

BATIFOL.

Une femme par...

BOBINET.

Oui, comme si un étudiant de seconde année pouvait en amener moins que ça !

BATIFOL.

Oh ! il se ferait remarquer...

BOBINET.

Du reste, voilà bien l'humanité !... Quand je me conduis mal, on me renvoie... et quand je veux devenir vertueux en épousant ma cousine, on me renvoie encore. (Il ramasse un fétu avec lequel il gratte la joue de Batifol qui a l'air de chasser une mouche.)

BATIFOL.

C'est abominable... mais c'est comme ça depuis des siècles... Pardon, c'est tout ce que vous aviez à me dire ?... Permettez-moi de rentrer dans mon domicile... je vais vaquer... (Même jeu.)

BOBINET.

Allez, père Batifol... moi je vais à la noce de ma cousine. (Tirant sa montre.) J'ai le temps, du reste : il est neuf heures, et l'adjoind de Romainville ne sera prêt que pour midi. . (Même jeu.)

BATIFOL, le surprenant.

C'était .. Ah !... farceur !.. (Il court après lui.)

BOBINET.

A tantôt, père Batifol, à tantôt ! (Il sort.)

BATIFOL, seul.

Il est gentil, ce monsieur Bobinet! seulement je n'aimerais pas à passer toutes mes soirées avec lui!.. ça n'aime que les farces et les femmes... (cloche.) Ah! voilà le bateau-coche de Rouen qui arrive. (Regardant sa montre.) Eh bien!... il n'est en retard que de dix-huit heures... Ce n'est pas trop! cinq jours pour venir de Normandie. Comme on voyage vite à présent!... C'est le progrès!... seulement avec cette fièvre-là où irons-nous? (Il rentre chez lui. Nouveau son de cloche. Le théâtre se remplit de curieux qui viennent voir arriver le bateau.)

SCÈNE III.

LA FOULE, puis TROUILLAT, MARIOTTE, PERVENCHE,
VOYAGEURS ET VOYAGEUSES DU COCHE.

CHŒUR DES CURIEUX.

C'est l'heure du bateau-coche,
On entend sonner sa cloche.

Dig, din, don!

C'est un service tout neuf
De Paris à Quillebœuf

Dig, din, don!

Outre les fruits de tout' sorte
Que le bateau nous rapporte

Dig, din, don!

Nous allons voir les Normands
De tous les départements,

Dig, din, don!

(Le débarquement des voyageurs et des bagages commence. Paraît sur la passerelle Mariotte portant des paniers et escortée de Pervenche qui tient un sac de nuit; costumes très-excentriques.)

MARIOTTE.

Enfin nous y v'là
Ohé! Trouillat! ohé! Trouillat,
Apporte le bagage
Et tomb' pas à la nage.

TROUILLAT, paraissant couvert de coïlis.

Mé v'là! notre femme. (Il tombe avec ses bagages.)

MARIOTTE.

Le v'là qui commence.

CHŒUR DES CURIEUX.

Ah! ah! ah!

Ah! la bonne famille normande,
Un court, un' petite, un' grande.

Ah! ah! ah!

MARIOTTE.

De quoi? de quoi? à qui donc en ont-ils? à moi? .

I.

En v'là t-y pas des Parisiens,
L' nez au vent, la mine ébaubie!
Dirait-on point ces paroissiens
Qu'ils n'ont jamais rien vu d' leur vie.

— Est-ce mon bonnet, tas d'ahuris,

Est-ce ma futaine qui vous étonne?

— Eh! bien! y a là-dessous, mes amis,

Une femm' qui ne doit rien à personne.

Allais, marchais, les Parisiens,

N'essayez pas d' faire les malins.

C'est les Normands, m'a dit ma mère,

C'est les Normands qu'a conquis l'Angleterre.

ENSEMBLE.

Allais, marchais, les Parisiens,

Etc., etc.

II.

C'est nous qu'êtes v' nus pour vous voir,

Parc'qu'on nous a dit qu' vous êt' drôles.

Mais il me sembl' m'apercevoir

Que vous voulez changer les rôles.

— Eh bien, faut vous en avertir,

Si vous manquez d' chos' merveilleuses,

J'somm' pas chargés d' vous en fournir...

Cherchez ailleurs vos bêt' curieuses.

REPRISE ET ENSEMBLE

Allais, marchais, les Parisiens,

Etc., etc.

(Trouillat et sa femme refoulent le chœur qui s'éloigne en riant.)

MARIOTTE.

Voyons maintenant. C'est pas tout ça, il s'agit de s'orienter. Trouillat, t'as bien toutes nos affaires ?

TROUILLAT.

C'est-à-dire que...

MARIOTTE.

Quand tu me regarderas là comme un imbécile... compte-les... Ma malle, à moi...

TROUILLAT.

Ta malle, à toi.

MARIOTTE.

Dieu ! que t'as l'air bête ! Voyons, laisse-moi faire. (Elle le pousse, il tombe sur les malles.)

TROUILLAT, tranquillement.

Ah ! bon ! les œufs.

MARIOTTE, à Pervenche.

Quels œufs ?... Il a dit : des œufs !... quels œufs ?

TROUILLAT.

Les six paires d'œufs que tu m'as fait mettre dans ma poche pour nous, déjeuner.

MARIOTTE.

Eh bien ! ils doivent être dans un joli état !

TROUILLAT.

Oui, ils ont vécu ! c'est des œufs qu'a vécu.

MARIOTTE.

Eh bien ! quand tu resteras là tout le temps assis, ça ne les recollera pas !

TROUILLAT.

Pour les recoller, ça c'est vrai que ça ne les recollera pas... seulement.... (Un temps.) c'est moi que ça colle.

MARIOTTE.

Eh bien, essuie... frotte !

TROUILLAT.

Je peux pas à cause des coquilles qui m'entrent.

MARIOTTE.

Dieu ! quelle cruche ! (Elle l'aide à se relever.) La ! et tiens-toi tranquille à cette heure... Il s'agit de ne pas perdre notre temps ! Nous ne sommes pas venus à Paris pour nous amuser.

TROUILLAT, soupirant.

Oh ! non.

MARIOTTE.

A tout prix faut retrouver le gredin qu'a touché à l'honneur de la famille Trouillat.

TROUILLAT.

Les Trouillat, c'est nous ! Moi, Joseph Trouillat ; ma femme, Mariotte Trouillat... (Un temps.) et ma belle-sœur, Pervenche... pas Trouillat !... C'est à elle que l'accident... (Pervenche fait la lippe comme les enfants qui vont commencer à pleurer.)

MARIOTTE, un temps.

Allons ! c'est bon... pas de lippe... et va tricoter (Pervenche va s'asseoir sur la malle et tricote un grand bas qu'elle tire de sa poche — Au public) Vous savez quo c'est pas d'sa faute à la p'tiote... c'est la faute d'un grain... et d'un gredin que nous venons chercher... aussi j'y ons pardonné à elle... mais lo scélérat, c'est autre chose... faut le retrouver.

TROUILLAT.

Ah ! dis donc... si tu voulais...

MARIOTTE.

Tu dis ?.. Non, tu veux parler... Trouillat veut parler. Eh bien ! parle, mon homme, on t'écoute ; t'as peut-être quelques renseignements à nous donner sur le gueur que nous cherchons, va...

TROUILLAT.

Non... voilà !. je voulais te demander si ça te serait égal que je retire les coquilles.

MARIOTTE, lui flanquant une gifle.

La !... comme ça, tu nous ficheras la paix.

TROUILLAT.

Ah ! dans l'œil ! c'est dans l'œil !...

MARIOTTE.

Et ne geins pas... Regardez-moi ça... Tiens, regardez-moi ça. Tiens, une pomme pour toi, et une pour la p'tiote. (Au public.) C'est qu'il n'y a pas... ça nous a fait manquer un rude parti pour la petite... Gourju...

TROUILLAT.

Gourju... qu'a six cents pommiers dans sa poche... dà !..

MARIOTTE.

Mais la petite a pas voulu le tromper c't homme... Et elle s'a décidée à nous raconter l' dommage... Et depuis c' temps-là... plus un mot.

TROUILLAT.

Comme vous la voyez là... une souche... dà.

MARIOTTE.

Alors, nous avons fait ni une ni deusse.

TROUILLAT.

Nous sons venus ici tous les trois pour dénicher le Parisien, car c'est un Parisien, vous le pensez bien.

MARIOTTE.

Lui flanquer une paire de gifles et lui dire : Épouse-moi ça dare dare ou je t'étrangle !

TROUILLAT.

Oh ! les gifles ! j' sais ben qu'avec toi ça ne pèsera pas une once. Seulement voilà ! où est-il ? Nous savons pas son nom. Nous l'ons jamais vu... la p'tiote non plus... puisque c'était pendant le grain.

MARIOTTE.

Bah ! quoi !... v'là t-il pas une affaire ! Paris c'est pas

si grand. Quand ça serait grand encore deux fois comme Honfleur !... Nous aurons bientôt fait à nous trois... d'entrer de porte en porte... il y aura bien quelqu'un qui finira par nous dire où qu'il perche. Est-ce qu'à Honfleur, n'importe qui viendrait nous demander quelque chose sur n'importe quoi... nous ne jaboterions pas tretous à l'instant même, et encore avec les tenants et aboutissants.

TROUILLAT.

Ça, c'est vrai que... Il y a deux ans, quand la grande Manon a évu une avarie... on aurait demandé à n'importe qui lui-même, qu'il aurait dit: Pardine c'est le gros Eustache.

MARIOTTE.

Eh bien, on doit être comme ça à Paris. Ils sont pas faits autrement que nous, les gens d'ici ! Allons... nous allons commencer tout de suite. Toi, d'abord. Trouillat, t'as bien compris ?

TROUILLAT.

S'il vous plaît ?

MARIOTTE.

Je te dis : t'as bien compris !

TROUILLAT.

Si j'ai bien compris ?... Oh !... oui !... que j'ai bien compris !

MARIOTTE.

Eh bien ! commence. Nous, pendant ce temps, nous allons entrer à cette auberge déposer nos malles et nos affaires... puis après en route, pour trouver le gredin !... Allons, p'tiote, lâche le tricot... nous le dénicherons, parce que quand une Trouillat a quelque chose là... elle ne l'a pas dans son sabot !... Et toi, commence... Tiens, par le côté gauche.

TROUILLAT.

Oui, notre femme !

(Reprise du refrain à l'orchestre.)

SCÈNE IV

TROUILLAT seul, puis, par instants, CAMUSARD, MATIFLA, DUCERCEAU après un silence. Trouillat va lentement à la première boutique, celle du marchand bottier. Celui-ci est sur le pas de sa porte.

TROUILLAT.

Pardon excuse, c'est y pas ici que demeure le sacripant qui s'a conduit comme un pas grand'chose l'été dernier à une lieue de chez nous !

MATIFLA.

Hein ? je n'en tiens pas, voyez à côté, (il indique la deuxième boutique.)

TROUILLAT, tranquillement à Camusard qui est également sur le seuil de sa porte.

Pardon excuse, c'est y pas ici que demeure le sacripant qui s'a conduit comme un pas grand'chose l'été dernier à une lieue de chez nous ?

CAMUSARD.

Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ? Passez votre chemin, mauvais farceur.

TROUILLAT, monte à la troisième boutique, celle du marchand de chapeaux, à l'entresol, et s'adresse à Ducerceau. Camusard, pendant qu'il monte l'escalier, fait signe à Ducerceau qu'il va avoir affaire à un mauvais plaisant.

Pardon excuse, c'est y pas ici que demeure le sacripant qui s'a conduit comme un pas grand'chose l'été dernier à une lieue de chez nous ?

DOCERCEAU.

Oui, mon brave ! Eh bien ! v'là son adresse ! (il lui allonge un coup de pied qui le fait dégringoler. Ducerceau rentre.)

SCÈNE V.

TROUILLAT, seul, puis LE CHARLATAN et BENJAMIN.

TROUILLAT, se relevant.

Ça sera plus difficile qu'elle croit à trouver. (Il s'essied sur le panier.) Mais, c'est égal, faut pas que le voyage soit perdu... moi, j'sommes venus à Paris, parce que la Mariotte a dit : Nous allons à Paris. (Se levant.) Mais en-dessous j'avais mon idée aussi !... A Paris, que j' m'ai dit... il y a des médecins... des savants... et faut absolument qu'ils me trouvent quelque chose pour me guérir Mariotte, et l'empêcher de me secouer comme elle le fait ; car je ne peux vivre comme ça... et des calottes et des gnons... moi, ça me délabre. Et... pour sûr que cette rage qu'elle a après moi, c'est de la maladie. Ça y est venu juste le jour ousque je m'ai mis à aller dormir dans la grange a cause de la chaleur, et que j'y ai laissé toute la belle chambre pour elle toute seule ; c'était pourtant gentil de ma part... Eh bien, de ce jour-là elle a commencé à me bousculer... à me taper... Y a-t-il du bon sens ?

COUPLETS.

I.

Pour conjurer le sort contraire
Qui la pousse à m' ficher des soufflets,
J'ons essayé tout c' qu'on peut faire ;
Ah ben ouich ! c'est comm' si j' sifflais.
Un jour il pass' devant not' porte
Un marchand qu'avait l'air tout rond ;
Parmi z-un tas d'objets de tout' sorte
Il vendait des baguett's en jone.

Battez vos femm's et vos habits !
Qu'il criait le marchand d' baguettes,
C'est l' moyen qu' vos affair's soient nettes ;
Battez vos femmes et vos habits !
C'est comm' ça qu'on fait à Paris.

II.

Moi, j'me dis : Tiens ! c'est une idée !
 Si j'essayais d' ce moyen-là !
 Un' fois la chose décidée,
 Ni une ni deux, je l'achète, oui-da !
 Pour les habits, ça, je le proclame,
 La baguett' les f'sais neufs et beaux ;
 Mais quand j' l'essayais sur ma femme,
 C'est elle qui m' la cassait sur l' dos.

Battez vos femmes et vos habits, etc., etc.

Du reste... tout ça c'est dans une année de malchance... c'est venu en même temps que l'affaire du marsouin. Voilà ce que c'est... faut vous dire que j'adore les marsouins ; c'est des bêtes, y leur z-y manque que la parole. J'étions donc un jour au bout de la jetée. Un amour de marsouin sort la tête de l'eau pour voir d'où venait le vent. Comme il se tournait pas du bon côté, j'ouvrais la bouche pour y dire : Jeune homme, ça c'est des vents qui nous viennent d'Angleterre. Tout à coup il reçoit en pleine figure une pierre qui l'étend sur le dos. Je me retourne, c'était un grand dadais de vieux qui riait comme une morue en bas âge. Je fais ni une ni deux, je lui saute dessus. Mais lui il s'arc-boute, et d'un coup sec m'envoie dans la mer rejoindre le marsouin... Heureusement, je ne savais pas nager, j'ai pu m'accrocher à la bête ! et quand au bout de sept heures on nous a repêchés tous les deux, le vieux avait filé. Encore un Parisien qu'il faut que je retrouve ! Il me doit une forte indemnité, celui-là. Mais le plus pressé, c'est le caractère de ma femme.

LE CHARLATAN, entrant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! Benjamin, faites faire le cercle. (Benjamin joue de la trompette.)

TROUILLAT.

Tiens ! c'est l'heure de la musique, ben sûr... Ah ! ce Paris !

CHŒUR DES CURIEUX.

Venons écouter un moment
 Le charlatan et son jocrisse.
 Qu'un cercle autour d'eux s'établisse
 Pour applaudir leur boniment.

LE CHARLATAN.

Tenez, messieurs ! ce qu'il s'agit de trouver aujourd'hui, c'est la personne la plus sale de la société... (Le Charlatan a pris du savon de l'eau et une brosse, et avise Trouillat, qui le regarde bouche bée.) Voilà mon affaire... Ne bougez pas, monsieur... je vais vous l'enlever.

TROUILLAT.

M'enlever quoi ?

LE CHARLATAN.

Cette tache !

TROUILLAT.

Bien obligé... Je sais ce que c'est.

LE CHARLATAN.

Vous êtes bien heureux. Tenez, messieurs, vous voyez bien le collet de monsieur. Connaissez-vous quelque chose de plus crasseux, de plus répugnant?... Eh bien, en cinq secondes, pas plus, avec mon savon à détacher et de la simple eau du ruisseau... car je ne me sers même pas de ma salive... on pourrait croire qu'elle est préparée... j'en fais un collet neuf. Voyez plutôt. (Le collet lui est resté dans la main, il le montre aux spectateurs.)

TROUILLAT.

Oh bé ! par exemple c'est un fait qu'il a pas mis longtemps ! (Il se tâte.) Ah ! mon collet !... Au voleur !... il m'a pris mon collet !

LE CHARLATAN.

Ce n'est pas moi qui vous l'ai pris... C'est mon savon à détacher.

TROUILLAT.

Votre savon à détacher... à détacher les collets... Alors... dites donc, je vous ferai un procès, vous savez.

LE CHARLATAN.

Vous auriez tort, car vous n'avez plus de tache.

TROUILLAT.

Ça, c'est vrai :

LE CHARLATAN, lui rendant le collet.

Et avec trois ou quatre coups d'aiguille et un morceau de velours... Tenez, messieurs, c'est comme pour mon cirage du Maroc, surnommé le miroir des belles... Benjamin, cirez l'escarpin de monsieur.

TROUILLAT.

Ah! ça, c'est pas de refus, vous me le devez bien!
(Benjamin se met à cirer le pied de Trouillat.)

LE CHARLATAN.

Messieurs!... j'ose dire que ce cirage est vraiment prodigieux.. avant-hier, il y avait bal chez l'ambassadeur d'Angleterre... Tout d'un coup une mouche vient piquer le nez de Son Excellence, qui tient d'autant plus à son nez que ce nez est à la Roxelane... L'ambassadeur crie : Un miroir, vite un miroir! je veux voir si mon nez est enflé. On cherche partout, pas de miroir! la cuisinière l'avait donné le matin à rétamé. L'ambassadeur s'impatiento et s'écrie : Une place de chef de bureau à qui me donnera sur-le-champ un miroir. Par bonheur un de ses invités, pour venir au bal, avait ciré ses souliers avec mon produit. Il tend un de ses pieds à l'ambassadeur, qui se regarde et lui dit : Vous m'avez fourni la glace demandée, à vous la place de chef de bureau !

TROUILLAT.

Ce que c'est pourtant !... comme les fortunes arrivent !

LE CHARLATAN, montrent le pied de Trouillat.

Regardez, messieurs, ai-je menti ? un vrai miroir de Venise!

TROUILLAT.

Il est de fait qu'on s'y ferait la barbe...À l'autre, s'il vous plaît. (Il met son autre pied sur la sellette.)

BENJAMIN le repoussent.

Une autre fois, mon brave... pas toujours au même.

TROUILLAT.

Comment!... vous allez me laisser avec un soulier ciré et un soulier crotté?...

LE CHARLATAN.

C'est assez pour que ces messieurs apprécient. Passons à mon troisième article ! L'exilir d'amour ! Tenez, messieurs, avez-vous mal aux cheveux, mal aux dents, des cors qui vous font souffrir, des engelures qui vous incommode ; voulez-vous teindre votre barbe, changer le caractère des personnes qui vous déplaisent?...

TROUILLAT.

Hein ? comment que vous dites cela ! changer les caractères ?...

LE CHARLATAN.

Oui, jeune homme.. une simple gorgée que vous avalez vous-même et le tour est fait. C'est la panacée universelle... Mais, me direz-vous, combien vends-tu ce trésor ? Combien je le vends, messieurs?... Rien !...

TROUILLAT.

Rien !...

LE CHARLATAN.

Oui, messieurs, je le donne.

TROUILLAT.

Alors, j'en prends deesse !... (Il tend la main.)

LE CHARLATAN.

A bas les pattes.. Je le donne *gratis pro Deo* à quiconque m'achètera de mon savon à détacher ou de mon cirage de Maroc... c'est par-dessus le marché ! Allons, messieurs, à qui t-encore de mes articles ? (Benjamin joue de la trompette, le charlatan distribue des paquets aux spectateurs contre argent.)

TROUILLAT, à lui-même.

Ça change les caractères des personnes qui vous déplaisent... c'est ce qu'il me faut pour Mariotte. J'y suis tombé du premier coup ! Oh hé ! c'est ça de la chance ! Oh ! ce Paris ! (Appellant Benjamin.) Dites donc ! et quand on a avalé une gorgée, qu'est-ce qu'on fait ?...

BENJAMIN.

Une gorgée de quoi ?

TROUILLAT.

De l'élixir qui chango les caract...

BENJAMIN.

On attend quatre minutes, en disant : Cette gorgée-là, c'est pour guérir mon mal de dent... ou pour teindre ma barbe...

TROUILLAT.

Ou changer le caractère... de telle ou telle personne. Et ça le change net ?

BENJAMIN.

Au bout de quatre minutes, si en buvant vous avez eu bien soin de dire tout le temps ce que vous voulez.

TROUILLAT.

Alors, y a pas !.. donnez-m'en, je vas essayer de ça.

BENJAMIN.

Voilà!... un paquet à monsieur. Les trois objets y sont. C'est quatre sous... ça fait quo vous pouvez vous finir vous-même votre soulier.

TROUILLAT.

Maintenant, ça n'est plus la peine... j'y suis t-habitué.

LE CHARLATAN.

Personne n'en veut plus?... Il me reste à remercier l'honorable société... Benjamin et moi, nous sommes attendus chez l'ambassadeur d'Angleterre, qui depuis l'histoire du miroir ne peut plus se passer de nous. (Trompette, sortie du charlatan, de son pitre et des spectateurs.)

CHŒUR DE SORTIE.

Cet escamoteur est charmant,
Suivons, amis, suivons sa trace,
En s'arrêtant sur chaque place,
Il fait un nouveau boniment.

SCÈNE VI

TROUILLAT, MARIOTTE, PERVENCHE.

TROUILLAT, seul.

Tout de même ce serait une rude chance, si pour quatre sols, et sans avoir à plus chercher que ça...

MARIOTTE, sortant de l'auberge, toujours suivie de Pervenche.

La!... voilà mes bagages rangés, et une bonne chose de faite. Elle a eu une fière idée, cette aubergiste... J'ons commencé par écrire une plainte à la police, avec toutes les circonstances de l'affaire... Si c'est pas des fainéants, ils travailleront de leur côté, pendant que nous travaillerons du nôtre. (A Pervenche.) Ne me quitte pas, toi, la petiotte, et tricole. (Pervenche va se rasseoir sur une borne à droite et se remet à son tricot. A Trouillat.) Eh bien!... qué que tu fais là, toi... au lieu de chercher après not' homme?... Répondras-tu quand on te parle?

TROUILLAT, à part.

Il n'y a pas!... c'est le moment ou jamais. (Il boit.) Cette gorgée-là, c'est pour changer le caractère de qui que je sais bien... cette gorgée-là, c'est pour changer le caractère de qui que je sais bien...

MARIOTTE.

Qu'est-ce que tu dis?

TROUILLAT, à part.

Cette gorgée-là, c'est pour changer le caractère de...

MARIOTTE, relevant ses manches.

Ah!... mais un instant, Trouillat. Tu sais que j'aime pas qu'on se gausse de moi.

TROUILLAT, lui faisant signe de la main.

Non... je me gausse pas... regarde l'heure à ta montre... (A part.) Cette gorgée-là, c'est pour changer le caractère de qui que je sais bien...

MARIOTTE, qui a regardé sa montre machinalement.

Eh bien! après?

TROUILLAT.

Il y a-t-il quatre minutes?

MARIOTTE.

Quatre minutes!... Il y en a bientôt cinq que je t'écoute, et je ne sais pas pourquoi que t'as pas encore été giflé!

TROUILLAT.

Moi, j'sais ben pourquoi... c'est que ça y est... sais-tu?...

MARIOTTE.

Quoi?

TROUILLAT..

Tu vas plus te reconnaître... Ça a z-opéré, ça a z-opéré... T'est redevenue douce... Mariotte... sur mon cœur!... Plus de gif...

MARIOTTE, lui appliquant une gifle.

A cette niche, tout de suite! Qu'est-ce qui m'a flanqué un serin pareil?...

TROUILLAT, décontenancé.

Oh! ça n'est pas encore ça!... Mais qu'est-ce qu'il y faut donc... qu'est-ce qu'il y faut donc?... Quatre sous!...

. MARIOTTE.

Et ta besogne!... T'as encore rien trouvé?

TROUILLAT.

Non!... J'ai demandé là... on m'a répondu... malhonnêtement.

MARIOTTE.

C'est que t'auras pas su t'y prendre... Tu vas voir, moi! (Allant à l'échoppe de Batifol.) Holà! dites donc, vous!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BATIFOL, puis BOBINET.

BATIFOL, sortant.

Voilà ! voilà ! Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

MARIOTTE.

Vous ne connaissez pas dans vos connaissances...

BATIFOL.

Parfaitement !

MARIOTTE.

Vous ne savez pas ce que je veux dire.

BATIFOL.

Ça ne fait rien. Je connais tout le monde. Vous n'avez qu'à me donner son adresse et je vais lui écrire une lettre à cheval !

MARIOTTE.

En voilà t-y un malin ! Mais si je l'avions, son adresse, j'aurions pas besoin de vous.

BATIFOL.

Alors vous n'avez rien ?...

TROUILLAT.

Si.

MARIOTTE.

Qu'est-ce que tu as toi ? T'as quelque chose et tu me le dis pas.

TROUILLAT.

Oui !... j'ai quelque chose là ! (Il montre son estomac.) Ça doit être la gorgée de cet élixir... Du reste, j'avions bien senti que c'était écœurant !... ça sentait comme un julep.

MARIOTTE.

Eh bien ! si t'es malade, va te coucher !

TROUILLAT.

Tout à l'heure... Je vais encore attendre un peu... que ça se passe.

MARIOTTE.

Venez que je vous explique.

BOBINET, entrant.

Eh! père Batifol... j'ai une idée... une lettre anonyme. Tiens... il n'y est pas!... Ah! il est en affaire? (Il s'installe dans l'échoppe.) Je vais toujours commencer.

BATIFOL, qui a causé avec Mariotte.

Enfin! qu'est-ce que vous cherchez?

TROUILLAT, prenant la milieu.

Voilà!... C'était le 22 août de l'année dernière, il pouvait être entre 9 et 10 heures du soir... La petiotte s'en retournait à Villerville, quand voilà le temps qui se couvre. Elle se dit : Il va y avoir un grain!

BATIFOL.

Vous ne voulez pas vous asseoir?

MARIOTTE.

Je vous remercie, nous sommes venus en bateau (Trouillat fait cloquer ses doigts.) Quéqu' t'as, toi?

TROUILLAT.

Ça ne se passe pas!

MARIOTTE.

Eh bien! va te coucher!... mais pas longtemps. (Trouillat sort.) Quelle buse! (A Batifol.) Ecoutez... v'là la chose... ouvrez vos ouïes.

COUPLETS.

I.

Vous connaissez ben la jeunesse,
Ça s'ostine, ça veut tout voir;
Vers la grève la p'tiot' s'empresse
Y'là t-y pas qui s'met à pleuvoir!

Ators, ayant peur d'être grondée
 Pour s'avoir exposée au grain,
 Ell' va s' mett' à l'abri d' l'ondée
 Dans un' caban' qui sert au bain.

REFRAIN.

Ah ! cré coquin !
 Le maudit grain !
 C'est lui qu'a fait toute l'histoire !
 Quand on vous dit d' veiller au grain,
 Jeuness' ! vous n' voulez pas nous croire,
 Quand on vous dit d' veiller au grain !

II.

Mais v'là t-y pas qu' dans la cabane
 Parait qu'y s' trouvait un baigneur ;
 La petiot' perd la tramontane,
 Elle s'évanouillit de peur.
 Combien qu'a duré c'te syncope,
 V'là c' qu'on n'a jamais pu savoir.
 Mais c' que j' sais ben, et c'est du *propo*,
 C'est qu'elle n'est rentré' que le soir...

BATIFOL, parlé.

Elle n'est rentrée que le soir !

MARIOTTE.

REFRAIN.

Ah ! cré coquin !
 Etc., etc.

ROBINET, à part.

Tiens ! la drôle d'histoire.

BATIFOL.

Ecoutez. (A part.) Elles me font de la peine ! ce sont des
 brutes de candeur. (A Mariotte.) Vous n'avez vraiment pas
 d'autres renseignements que ça ?

MARIOTTE.

Non ! qu'on vous dit !

BATIFOL.

Pas de preuves à conviction ?

MARIOTTE.

Des preuves à quoi ?

BATIFOL.

J'entends des indices... des objets...

MARIOTTE.

Ah ! si.

BATIFOL.

Vous en avez ?

MARIOTTE.

La petiotte en a l. (Pervenche fait signe que oui.)

BATIFOL.

Fallait donc le dire tout de suite ! Et... lesquelles ?

MARIOTTE, appelant.

Trouillat, apporte le sac aux preuves ! (A Batifol.) Quand le scélérat a été parti, Pervenche est revenue à elle... elle a trouvé des objets qu'elle a gardés sans rien dire à personne... c'te p'tiote !... vous comprenez ?

BATIFOL.

Parfaitement.

MARIOTTE.

Mais je les ai découverts chez elle... et c'est là-dessus qu'elle a tout avoué... (Pervenche fait la lippe.)

BATIFOL

Et ces objets ?...

ROBINET, à part.

Je suis curieux de savoir.

TROUILLAT, revenant un sac en toile à la main.

Voilà le sac !

BATIFOL.

Eh bien, voyons ça.. voyons ça.

TROUILLAT, retirant les objets au fur et à mesure.

Un parapluie !

BATIFOL, le prenant.

Un parapluie.

MARIOTTE.

Une botte !...

BATIFOL, la prenant.

Une botte !

TROUILLAT.

Et un chapeau !

BATIFOL, de même.

Et un chapeau !

BOBINET, à part.

Oh ! quelle idée ! je la tiens... (Il s'esquive, puis on le voit pendant le commencement du finale entrer tour à tour chez chacun des trois marchands, Camusard, Matifla et Ducerceau et leur parler bas en leur montrant le groupe.)

FINALE.

ENSEMBLE.

Un parapluie, une botte,
Avec un chapeau tromblon !
Voyons ce que ça dénote
Comme preuve à conviction.

BATIFOL.

Examinons donc ces preuves.
Ces bottes ne sont pas neuves ;
Qu'est-c' que ça prouve déjà ?...

TROUILLAT. — Un silence. — On cherche.

Qu'y a longtemps qu'il les a !

LA FAMILLE TROUILLAT.

ENSEMBLE.

C'est cela,
C'est un homme
Econome;
Car cela prouve déjà
Qu'y a longtemps qu'il les a.

MARIOTTE.

Maintenant le parapluie!
Qu'est-c' qu'il a d' particulier?
Voyons... qu'est-c' qu'il signifie?
(Même jeu.)

TROUILLAT, vivement.

Qu' c'est un homme qu'aim' pas s' mouiller!

ENSEMBLE.

C'est cela,
C'est un homme
Econome,
Qu'a comme signe particulier
Qu'il n'aime pas à s'mouiller.

MARIOTTE.

Quant à c' chapeau-là, sa forme
Prouv' que sa tête est énorme.

TROUILLAT.

Ce qu'est l'indice habituel
D'un scélérat criminel.
(Tous comptent sur leurs doigts.)

ENSEMBLE.

C'est cela,
C'est un homme
Econome,
Qu'a comm' sign' particulier
Qu'il n'aime pas à s' mouiller.
Tête énorme
Dont la forme
Est l'indice habituel
D'un scélérat criminel.

BATIFOL.

Parfait!

La lumière se fait;
Il ne manque plus qu'un' chose
Pour terminer l'instruction;
Mais c'est facile je suppose.

TROUILLAT et MARIOTTE.

Qu'est-ce donc?

BATIFOL tranquillement.

Ça s'rail de me dire son nom.

MARIOTTE.

Comment! son nom?

TROUILLAT.

Comment! son nom?

ENSEMBLE.

Ah ben! cell'-là c'est la meilleure,
Nous le cherchons depuis une heure!
Mais si nous le connaissions,
Est-c' que nous le demand'rions?

BATIFOL.

Si vous ne le connaissez pas,
Qui vous sortira d'embarras?

ENSEMBLE.

Ah! vous êtes un joli Colas!
Qui nous sortira d'embarras?...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BOBINET, puis DUCERCEAU, CAMUSARD
et MATIFLA.

BOBINET, se montrant.

Moi !

BATIFOL.

Bobinet !

BOBINET, bas.

Pas un mot !

LES TROUILLAT.

Quel est ce jeune marmot ?

BOBINET.

Un marmot, braves gens, qui connaît votre histoire
Et vient jeter le jour sur cette affaire noire !...

LES TROUILLAT.

Qu'est-ce qu'il dit là ?

MARIOTTE.

Si vous pouvez nous diriger,
Parlez, parlez, jeune étranger.

BOBINET.

Pour trouver le propriétaire
D'un objet perdu,
La chose la plus simple à faire,
Est de s'adresser à celui qui l'a vendu !

MARIOTTE.

Il a raison.

Mais le marchand, quel est son nom ?

BOBINET, examinant le chapeau.

Pourrait-on s'y méprendre ?
Un semblable produit n'a pas besoin de sceau.
C'est de chez Ducerceau.

TOUS, appelant.

Hé !... monsieur Ducerceau !

DUCERCEAU, descendant son escalier.

Que me veut-on ?

TOUS.

A qui donc est ce chapeau ?

DUCERCEAU, sans hésiter.

A Saturnin Picardeau !

TOUS.

A Saturnin Picardeau !

BATIFOL, à part.

Ah ! je commence à comprendre.

MARIOTTE.

Quel est c' Saturnin Picardeau ?

DUCERCEAU.

C'est l'apothicaire
De la place du Caire.

MARIOTTE.

Bravo ! bravo !
V'là la chose éclaircie !
Maintenant le parapluie !

BOBINET, appelant.

Hé ! Camusard !... hé ! Camusard !

(Camusard paraît.)

A qui donc est ce riflard ?

CAMUSARD, sans hésiter.

A Saturnin Picardeau !

TOUS.

A Saturnin Picardeau

CAMUSARD.

A l'apothicaire
De la place du Caire !

MARIOTTE.

Et maintenant, sur la bott', qui va nous renseigner ?

BOBINET.

Eh ! parbleu, c'est l' cordonnier.

(Appelant.)

Matifla ! hé ! Matifla !

(Matifla paraît.)

Reconnaissez-vous ce pied-là ?

MATIFLA.

Ce pied-là ?
Dans tout Paris il n'y a
Qu'un seul homme qui l'a !

MARIOTTE.

Et cet homme,
Dites comment il se nomme ?

MATIFLA.

C'est Saturnin Picardeau !...
C'est l'apothicaire
De la place du Caire !

(Tous chantent et dansent en s'embrassant.)

ENSEMBLE.

Nous l' tenons !
Nous l' tenons !
Nous savons ses noms et prénoms.
Et pour arranger l'affaire
Il n'y a plus grand'chose à faire.
Conduisez-nous, tôt, tôt, tôt,
Chez Saturnin Picardeau...

MARIOTTE, à Bobinet.

Fiston, quell' r'connaissance !
L' bonheur de c't' innocence
Nous ne le devons qu'à vous.

(A Pervenche qui est rentrée et tricote toujours.)
Lais's' là ton tricot, Pervenche,
J' te promets qu'avant dimanche
Picardeau s'ra ton époux.

(A Trouillat.)

C'est l'apothicaire
De la place du Caire.

ENSEMBLE.

Nous l' tenons !
Nous l' tenons ! etc.

(Ils dansent tous les trois autour de Bobinot, pendant que les trois marchands et Batifol les regardent en riant.)

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME

Le jardin du restaurant, *A l'anguille sous roche*, à Romainville.— Au fond, l'entrée avec une grille; à droite, un pavillon, à gauche, un autre. Tous deux avec fenêtre praticable. — Table, chaises, charmilles, etc. — Effet de neige.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLOI, SATURNIN en marié, ÉGLANTINE en mariée; BOBINET, INVITÉS, INVITÉES. Tous sont en habit de noce, chapeaux sur la tête, parapluie à la main. Ils sont tous assis dans le jardin, comme des gens qui attendent et grelottent.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

En attendant l'adjoint au maire,
Célébrons tous l'heureux destin
Qui marie en ce jour prospère
Eglantine avec Saturin:

ÉGLANTINE.

Il est certain que Romainville
Est le bois aimé des époux,
Et qu'une noce un peu civile
Doit se donner là rendez-vous.
Mais il n'est pas d'un charme extrême,
De venir, comme cette fois,
Pour le jour de la mi-carême,
Prendre des rhumes dans ce bois.
Atchi! atchi!

(Eternuement général. On se rassied.)

ÉLOI.

Ah çà! mais, la chose est étrange,
Que diable fait donc cet adjoint?
A son devoir pourquoi ne se rend-il point.

(A Eglantine.)

Il te fait attendre, ô mon ange!

ÉGLANTINE.

Oh! papa! ça ne fait rien,
J'attendrai bien.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BOBINET.

ÉLOI.

Ah! voici Bobinet!

TOUS.

Eh bien! l'adjoint?

BOBINET.

Dans une petite heure,
Il sera dans son cabinet.

LE CHŒUR.

Encore une heure!

ÉLOI.

Encore une heure!

ÉGLANTINE.

Ah! papa, ça ne fait rien.
J'attendrai bien.

ÉLOI.

Je n'y comprends vraiment rien!
S'il n'est pas retenu par la force majeure,
Ce grand fonctionnaire est fort inconvenant.

BOBINET, confidentiellement.

Ne le blâmez pas, le pauvre homme!
Plaiguez-le plutôt, en somme.

LA FAMILLE TROUILLAT.

LE CHŒUR.

Le plaindre! et pourquoi donc?

BOBINET.

Il paraît que madame,
Que madame sa femme,
S'est enfuie avec un dragon!

LE CHŒUR.

Avec un dragon!
Ah! le tour est bon!

ÉLOI, sentencieusement.

Ah! mes enfants, quelle leçon!

LE CHŒUR, riant.

Ah! ah! ah! ah!
Nous en rions c'est fort mal,
Mais c'est égal, c'est égal,
Le tour est original,
Et le cas n'est pas banal.
Si, comme c'est général,
Le dragon est à cheval,
L'adjoint aura bien du mal
A rattraper son rival!
Ah! ah! ah! ah!

SATURNIN, après le chant.

Comme c'est agréable!... Et s'il ne rattrape pas sa femme, l'adjoint?...

BOBINET.

Eh bien! il remettra ça à demain... ou à la Trinité.
(A part, regardant au dehors.) Ah ça, que font donc nos trois idiots?

SATURNIN, tirant sa montre.

Comment! à la Trinité! Je lui donne vingt-cinq minutes... si, dans vingt-cinq minutes, il n'est pas revenu, je vas me faire marier dans une autre mairie... n'est-ce pas, madame Saturnin ? (il rit.)

BOBINET, à part.

Malin, va ! Ris... rira bien qui rira le dernier. (Il regarde au dehors). Qu'est-ce que font donc mes trois Trouillat ?

SATURNIN.

Je vais toujours faire apporter des rafraîchissements... à compte sur le dîner... Garçon!.. du vin chaud !

TOUS soufflant dans leurs doigts.

Ce n'est pas de refus!.. on grelotte!... (Des garçons sont entrés et ont préparé une table avec des bols et des verres!)

BOBINET, buvant.

A la prompte réunion de monsieur l'adjoint et de son épouse.

SATURNIN.

Beau-père, qu'est-ce qu'on pourrait faire... pour qu'elle ne s'ennuie pas, ma noce ?

ÉLOI.

Eh bien ! amuse-les ! Si tu crois que moi, un greffier au criminel, je vais me livrer à des lazzis !...

BOBINET.

Oh ! vous, mon oncle, du moment que vous ne recherchez pas un crime, vous n'y êtes plus... (Rires.) Eh bien ! cherchez un crime ici ! ça nous amusera ! (Rires.)

ÉLOI, tranquillement.

Vous riez?... Il y en a peut-être !

SATURNIN.

Puisque vous dites qu'il y en a partout !...

ÉLOI.

Moi, mon opinion, c'est que quand on est à vingt quelque part, il y a presque toujours dix coquins!... bons pour la cour d'assises...

TOUS, réclamant.

Ah !

ÉLOI.

C'est un axiome de droit...

SATURNIN.

Eh bien, dites donc, vous!... nous sommes vingt ici!

ÉLOI.

Il y en a peut-être qui ont été acquittés!...

TOUS.

A la bonne heure...

ÉLOI.

Mais ça n'empêche pas qu'il faut toujours se méfier... Tenez! mon gendre. (Brusquement et sévèrement.) Qu'avez-vous fait il y a treize ans dans la nuit du 22 au 23 novembre, entre deux et trois heures du matin?

SATURNIN.

Moi!...

ÉLOI.

Répondez! Quand un homme a sa conscience nette, il doit répondre sans hésiter!

SATURNIN.

Mais, nom d'un petit bonhomme, il y a treize ans, dans la nuit du 22 au 23 novembre... Je dormais...

ÉLOI.

Vous dormiez, c'est possible... mais, voyez-vous... si vous aviez été coupable, vous auriez tout de suite pâli... c'est un de nos petits moyens!

SATURNIN.

Ce n'est pas bête, tout de même, n'est-ce pas?

TOUS.

Non, non...

BOBINET, à part,

Ils sont bien longs à se déguiser... Quand j'ai dit à l'idiot : Surtout n'ayez pas l'air de me connaître, il m'a répondu : J'ons un moyen sûr pour que

je ne vous reconnaisse pas... c'est de nous déguiser... Mais en quoi peuvent-ils s'être mis? Oh! la grosse est madrée... (Il continue à regarder.)

ÉGLANTINE.

C'est pas tout ça... il faut que quelqu'un chante quelque chose?

SATURNIN.

Chanter à cette heure-ci?

ÉGLANTINE.

Pour tuer le temps... Voyons, qui est-ce qui demande la parole?

BOBINET.

Vous voyez, personne.. on n'est pas en train. Les histoires de mon oncle, et puis le temps... ça a jeté un froid... (il souffle dans ses mains.)

TOUS, l'imitant.

C'est un fait. (Musique au dehors.)

ÉGLANTINE.

Qu'est-ce que c'est que ça? (Elle regarde à la grille.) Tiens! on dirait des chanteurs des rues!

BOBINET, de même à part.

Ce sont eux... (Haut.) Mais la voilà toute trouvée... la chanson...

ÉLOI.

C'est vrai? Il faut les appeler!

TOUS.

Oui, oui!

SATURNIN.

C'est ça, appelez-les... (A part.) Moi, pendant ce temps-là, je cours chez l'adjoint! Et avec ou sans dragon, je l'apporte... (Il s'esquive par la gauche.)

TOUS, aux chanteurs.

Par ici!... par ici, les chanteurs!

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIOTTE, TROUILLAT, PERVENCHE,
en chanteurs des rues avec guitares et trombone.

RITOURNELLE.

MARIOTTE, TROUILLAT.

Salut la compagnie !

MARIOTTE, bas à Bobinet.

C'est nous !

TROUILLAT, de même.

C'est nous ! (Le tirant par son pan.) C'est nous ! monsieur l'agent... (A part à Mariotte.) Sûr, il est de la police..

BOBINET.

Bien, bien!... (A part.) Pourquoi m'appellent-ils monsieur l'agent ?

TOUS.

Une chanson ! une chanson pour les mariés !

MARIOTTE, à Éloi.

C'est-il vous, le marié ?

ÉLOI.

Non ! moi, je suis davantage... je suis le beau-père.

MARIOTTE.

Ah ! (Elle cherche autour d'elle.)

TROUILLAT, à Églantine.

Et vous ?

ÉGLANTINE.

Mais, moi... Je suis la mariée ! (Regardant son bouquet.) Je croyais que ça se voyait !

MARIOTTE.

Où donc qu'il est le marié alors ?

ROBINET.

Tiens ! c'est vrai ! (Appellent.) Picardeau !

TOUS.

Picardeau !

MARIOTTE, bas.

Picardeau. Il nous aura reconnus... il a filé !

TOUS.

Ça ne fait rien. La chanson ! la chanson !

TROUILLAT.

Eh bien !... Écoutez-ça, l'beau père !.. Et vous aussi, la p'tite mère !... C'est instructif...

MARIOTTE.

Ça s'appelle : *les Mystères d'Honfleur ou le Spectre du conjungo*.

TOUS.

Bravo !

CHANSON.

MARIOTTE.

I.

Quand vous voyez un' noc' qui passe,
 Tout le monde est en bel habit ;
 La mariée est tout' plein' de grâce,
 L'bonheur sur sa figur' reluit.
 L'époux a son col du dimanche,
 Des escarpins et d' jolis bas...
 Mais c' qui s' passe sous sa cravat' blanche,
 Voilà c' que vous ne voyez pas !...

REFRAIN.

Quand on veut choisir un époux.
 C'est comme pour les prun's à quat' sous
 Faut r'garder d'dans, faut r'garder d'ssous.
 Tri la ou la ou lou !

3.

II.

Les hommes, souvent, sur la conscience,
 Ils ont des mille et mille horreurs ;
 Y en a qu'ont terni l'innocence,
 Et qui vous font les jolis cœurs.
 Pendant qu'ils sourient avec charmes,
 Y a là-bas, tout près d'Honfleur,
 Un' pauvre jeuness' dans les larmes
 Qui cherche après son bouquet d' fleur...
 Quand on veut choisir un époux...

Etc., etc.,

C'est pas fini !

III.

Mais dans sa vue impénétrable,
 L' ciel a voulu que l' scélérat
 Soit atteint par un' main r'doutable
 Qui s'appelle « La famille Trouillat. »
 Au moment qu'il va prendre femme,
 Apparaît inopinément
 Un' jeune fill' qui dit : « Madame,
 Voulez-vous m'prêter un moment
 Celui qui veut être votre époux ?
 Etc., etc

(Elle fait avancer Pervenche et la jette aux pieds d'Eloi.)

ÉLOI.

C'est très-gentil, cette petite chanson. Qu'est-ce que cela veut dire ?

MARIOTTE.

Ça veut dire que le moment est venu de jeter le voile !

TROUILLAT, bas à Bobinet.

Eh ! monsieur l'agent... faut-il jeter le voile ? (Bobinet fait signe que oui.)

MARIOTTE.

Oui ! car tout ça... c'est une histoire véritable !

TROUILLAT.

Et nous ne sommes pas des chanteurs !

ÉLOI.

Ah bah! vous non plus!

TROUILLAT.

Moi non plus!

ÉLOI.

Vous avez pourtant une bien belle voix. Et qu'est-ce que vous êtes alors?

TROUILLAT.

Nous sons les parents de la malheureuse que v'là !

ÉLOI.

Ah! mademoiselle est... d'Honfleur?...

MARIOTTE.

De Villerville... à quatre lieues... Elle coupable c'est!...

ÉLOI.

Qui ça ?

MARIOTTE.

Le marié...

TOUS.

Picardeau!

ÉLOI.

Hein? (Mariotte lui parle bas à l'oreille en lui montrant le sac à preuves.)

ÉLOI.

Oh!... mon gendre!...

MARIOTTE.

Soi-même!.. et la preuve c'est qu'il a fui... quand nous a vus...

TOUS.

Tiens... c'est vrai !

ÉLOI.

Ah! mon Dieu!... C'est le Palais-de-Justice qui me tombe sur la tête!... Picardeau séducteur!... Peut-on être sûr de rien!

BOBINET.

Hein ! mon oncle ?... Ce que vous disiez tout à l'heure.

ÉLOI.

Hein !... Ah ! par exemple, c'est un bienfait de la Providence que l'adjoint ait été trompé par sa femme !

MARIOTTE.

N'est-ce pas ?... car un peu plus le monstre épousait votre jeunesse !

ÉLOI.

Oui ! tu épousais un monstre, ma fille !

ÉGLANTINE.

C'est vrai, papa ?... un monstre... avec des cornes ?

BOBINET.

Non... pas encore !

TROUILLAT.

Tandis que comme ça, vous rompez le mariage. (Bas.) Ça va bien, monsieur l'agent...

ÉLOI.

Si je le romps !... Ah ! le ténébreux coquin !... Églantine, retire ton voile et ta fleur d'oranger !

ÉGLANTINE, gémant.

Ah ben ! papa !

ÉLOI, montrant Pervenche.

Chut ! Et donne-les à mademoiselle !

ÉGLANTINE.

Ah ben ! c'est encore amusant, cela !...

TROUILLAT, bas.

La fleur d'oranger !... Vous craignez pas pour la petite.

ÉLOI.

Non... ça ne fait rien... à Paris. Et, d'ailleurs, j'entends que le monstre répare son crime, séance tenante... Je suis un homme de justice avant tout! Chapeau bas devant la vertu récompensée..... (Il se découvre, tout le monde en fait autant.)

MARIOTTE.

Bravo! En v'là un homme. Tenez!

BOBINET, riant à part.

Ça se corse.

ÉLOI, aux invités.

Vous m'avez bien compris, messieurs, rien n'est changé dans le programme de la fête. La mariée seule est modifiée. Et voici les grands-parents!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

ÉLOI.

Allons, puisque la scène change
Sans tarder, exécutons-nous ;
Car à présent, c'est de cet ange
Que Saturnin devient l'époux.

CHŒUR.

Allons, puisque la scène change...
Etc., etc.

(Éloi change d'habits avec Trouillat. Mariotte prend l'écherpe et la coiffure de la grand'tante. Eglantine au fond change de corsage avec Pervenche. Tous les invités ont détaché leurs bouquets de leurs boutonnières et les tiennent respectueusement à la main.)

ÉLOI, à Trouillat.

A vous ce frac, et puis ces gants.

TROUILLAT, les mettant.

A moi ce frac et ces gants blancs!

MARIOTTE, prenant, l'écharpe et l'oiseau de paradis de la grand'-tante.

A moi l'écharpe et l'oiseau, ma commère...
C'est moi la sœur qui représent' la mère...
Ayez pas peur, j' vous rendrai ça
Lorsque Pervenche s'en ira.

TROUILLAT et MARIOTTE, se regardant.

Oh ! la la ! oh ! la la !
Nous v'là t-y jolis comme ça !...

LES GARÇONS et FILLES D'HONNEUR.

Faut-il vous rendre vos bouquets ?

MARIOTTE.

Gardez-les ! gardez-les !...

ÉGLANTINE et LES FEMMES, amenant Pervenche, qui se laisse faire,
en corsage de mariée.

Voyez, voyez mamzell' Pervenche,
Au corsage elle a sa petit' branche,
Voyez, qu'elle est gentille ainsi !

MARIOTTE.

Eh ben ! tu ne leur diras pas, merci ?
Voyons, tu vas parler c'te fois !

ROBINET, bas.

Ça ne lui fait pas retrouver la voix !

ÉLOI.

Ah ! je comprends, la pauvre fille...
La surprise et la joie aussi...

TROUILLAT.

Elle veut p't-êtr' danser un quadrille
En attendant d' voir son mari !

CHŒUR.

Il a raison le grand-parent !
Vite un quadrille en attendant !

TOUS, crient.

Le quadrille ! Il a raison le beau-père, le quadrille !
(Quadrille général. Sur le devant, Trouillat danse avec Pervenche, Mariotte et Bobinet lui font vis-à-vis. Pendant cette figure, Bobinet ne cesse pas de lutiner Mariotte, qui se laisse embrasser. Pervenche dense comme un automate. Trouillat cherche à faire le beau monsieur en dansant.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES. SATURNIN.

TOUS.

Voilà le marié !

SATURNIN.

Tiens ! Vous dansez !... Vite !... en route !... l'adjoint nous attend... Je l'ai retrouvé... caché dans un tonneau de mélasse, chez l'épicier près de la caserne. Il faisait le guet... Eh bien ! voilà comme vous vous pressez !
(Apercevant Éloi.) Ah ! ce costume !

ÉLOI.

Parfaitement ! (A Trouillat.) Allons, monsieur et madame.

TROUILLAT.

Trouillat.

ÉLOI.

Ne faites pas attendre votre beau-frère.

SATURNIN.

Quel beau-frère ?... Ah ça ! voyons... avec vos farces, vous voulez que l'adjoint s'envole encore !... Ma femme !... où est ma femme ?...

ÉLOI.

La voilà !... (Il amène Pervenche qui sort du groupe en mariée.)

SATURNIN.

Ça !

TROUILLAT.

Comment ça ! malhonnête !

ÉLOI.

Oui... ça, que vous allez épouser!... en réparation de votre crime... apothicaire dépravé!

MARIOTTE, à Pervenche.

Le reconnais-tu?

TROUILLAT.

Quéqu' tu lui d'mandes à c't' enfant! puisqu'y avait un grain...

MARIOTTE.

C'est vrai... Allons, dare, dare! (Faisant un geste de menace.)

TROUILLAT.

Méfiez-vous!... elle cogne...

BOBINET.

Cette fois, il faut saisir monsieur l'adjoin aux cheveux!

TOUS.

En route!

SATURNIN, les retenant.

Mais quoi?... quoi?... Mon crime, quel crime?...

ÉLOI.

Il le demande!

MARIOTTE.

Parbleu! il va nier!...

ÉLOI.

Tous les coupables nient... quelquefois même les innocents!...

TROUILLAT.

Turellement!... c'est facile de nier!... mais quand on a des preuves... des témoins... (Il montre le sac.)

MARIOTTE.

Patentés!

ÉLOI.

Patentés! j'ai compris. Vous m'avez dit...

SATURNIN.

Des preuves de quoi ?

ÉLOI.

Allons, en route !

TOUS.

En route !

CHŒUR.

A la mairie, eh ! vite, eh ! vite,
Puisque monsieur l'adjoint est prêt.
Saturnin doit, l'âme contrite,
Réparer le mal qu'il a fait.

SATURNIN, ahur.

Mais qu'ai-je donc fait ? Dieu me damne !
Car ma patience est à bout.

CHŒUR.

A quoi bon crier comme un âne,
Puisqu'on vous dit que l'on sait tout...

CHACUN, à son tour passant devant lui.

On sait tout,
On sait tout,
On sait tout,

Puisqu'on vous dit qu'on sait tout !

(Saturnin ahuri s'enfuit à toutes jambes. Toute la noce court après lui.)

REPRISE DU CHŒUR.

A la mairie ! eh ! vite, eh ! vite,
Etc., etc.

(Tout le monde a disparu.)

BOBINET, sur le devant se tordant de rire.

La bonne affaire !
Le pauvre apothicaire !
Il n'a pas de chance, oui-dà,
Jamais il n'en sortira.
(Le noce repasse courant après Saturnin.)

REPRISE DU CHŒUR.

A la mairie ! eh ! vite, eh ! vite,
Etc., etc.

SCÈNE V.

BOBINET, TROUILLAT, LE GARÇON.

Pendant que la noce repasse une dernière fois, Bobinet a parlé bas au garçon en lui montrant Trouillat. Le garçon arrête Trouillat par le bras.)

LE GARÇON.

Permettez, monsieur!

TROUILLAT.

Laissez-moi donc... vous allez me faire manquer le marié!

LE GARÇON.

C'est que... qu'est-ce qui va payer les consommations de la noce... à cette heure?

TROUILLAT.

De la nocel

LE GARÇON.

Dame!...

TROUILLAT.

De quelle noce!

LE GARÇON.

Mais de la vôtre... puisqu'il paraît que tout est changé!

BOBINET.

C'est juste!... C'est monsieur qui doit maintenant ces consommations.

TROUILLAT.

Moi?

BOBINET.

Dame... vous héritez du marié, vous devez hériter des frais.

TROUILLAT.

Ah ! c'est différent ! Dites vite combien que c'est, alors !...

LE GARÇON.

Voilà !... Six bouteilles de bière... quinze vins chauds... et des croquets... huit livres dix sous !

TROUILLAT, bas.

Huit livres dix sous !... Bé merci ! Mais c'est donc qu'ils donnent les plateaux et les cuillères avec !...

BOBINET, bas.

Parfaitement !... ils les donnent.

TROUILLAT.

Hein ?... ils les donnent ?

BOBINET.

C'est la mode à Paris maintenant... c'est le restaurant qui fournit le trousseau de la mariée...

TROUILLAT.

Vrai ?

BOBINET.

Quand je vous le dis. (Au garçon.) N'est-ce pas, garçon, tout ça, huit livres dix sous ?

LE GARÇON.

Oui, monsieur, tout ça !

BOBINET.

Vous voyez !...

TROUILLAT.

C'est curieux, tout de même ! Eh bien, tenez... v'là vos huit livres dix sous.

LE GARÇON.

Merci, monsieur. (Il sort.)

TROUILLAT.

Eh ben !... y a pas... c'est pas cher !

BOBINET.

N'est-ce pas ?

TROUILLAT.

Comment qu'ils peuvent s'en tirer ? peut-être sur la quantité. (Trouillat met les plats d'argent, les cuillères et des serviettes dans ses poches.)

BOBINET.

Probablement. Et maintenant, retournez à la noce.

TROUILLAT, serrant la main à Bobinet.

C'est ça !... Eh ben, écoutez, l'agent... vous m'allez, vous, il n'y a pas !

BOBINET.

Et vous aussi... nous nous allons, quoi !

TROUILLAT.

Et j'y vais pas par quatre chemins. Si vous me trouvez quelque chose pour désaltérer le caractère de Mariotte...

BOBINET, riant.

Il est donc altéré ?

TROUILLAT.

Non, pour la rendre plus douce, quoi!... Y a deux pièces de cent sous pour vous !

BOBINET, riant.

Mais allez donc !

TROUILLAT.

Ah !... Et puis, si vous pouvez me retrouver le vieux ben mis, qui m'a flanqué à l'eau à Honfleur, quand j'ai voulu l'empêcher de jeter des pierres au marsouin, il y a encore deux pièces de cent sous pour vous, ça fera quatre.

BOBINET.

Eh bien, oui ; mais allez donc !

TROUILLAT.

Oh ! ce Paris, ce Paris ! (il sort.)

SCÈNE VI.

BOBINET, seul, puis PERVENCHE.

BOBINET.

Quel type!... avec sa femme et son marsouin!... Mais c'est égal... me voilà toujours vengé de Picardeau!... En voilà un qui aura eu sa farce pour son jour de noces... et une vraie! Ah! si j'en trouve jamais une du même tonneau pour mon ex-propriétaire, le vénérable M. Cactus... celui qui m'a flanqué à la porte... eh bien! j'aurai satisfait aux deux grandes haines de ma vie... et je pourrai me ranger... (Pervenche entre vivement en regardant si elle n'est pas suivie.) Tiens! la mariée... Dites-donc!... Ah! j'oublie qu'elle est muette... C'est égal... Comment êtes-vous ici? Répondez par signes, je comprendrai, allez!

PERVENCHE, toute haletante.

C'est pas la peine, monsieur Bobinet, je peux parler!

BOBINET.

Ah bah! elle n'est pas muette.

COUPLETS.

I.

Ah ? monsieur, monsieur, sauvez moi !
Il est trop laid, il est trop bête !
La femme d'un pareil Iroquoï !
Ça vous dress' les ch'veux sur la tête !...
Il n'en faut pas tant, sur ma foi,
Pour fair' parler une muette...
Ah ! monsieur, monsieur, sauvez-moi (bis.)

II.

BOBINET.

Ah ! calmez, calmez votre effroi !
Comme elle tremble, la pauvrete !
Vous pouvez vous fier à moi.
Voyons, parlez-moi, ma fillette,
Car des trois Trouillat, sur ma foi,
Vous m' fait' l'effet d'êtr' la moins bête.
Ah ! calmez, calmez votre effroi !

PERVENCHE, après un petit temps.

Ça m'aurait été bien égal que vous nous fassiez des farces... si ça n'allait pas jusqu'à me faire épouser quelqu'un... avec qui vous savez bien que je ne peux pas me marier...

BOBINET.

Comment! je sais bien?...

PERVENCHE.

Dame... puisque c'est vous qui avez tout inventé. — Si vous croyez que ce matin je ne vous ai pas vu comploter avec les trois marchands...

BOBINET.

Bah! la futée!... Eh bien! raisonnons... Que ce soit Picardeau ou un autre, qu'est-ce que vous risquez? C'est un apothicaire... il raccommodera toujours la situation...

PERVENCHE.

Monsieur! je suis honnête, moi!..

BOBINET.

Hein!

PERVENCHE.

Oui, monsieur, je suis honnête! Et puis...

BOBINET.

Et puis quoi?

PERVENCHE.

Vous allez peut-être vous moquer encore de moi?

BOBINET.

Non, je vous jure que non!

PERVENCHE.

Eh bien! malgré vos farces... j'ai eu tout de suite confiance en vous. Vous aviez une bonne figure... qui me revenait; et je me suis dit: Ça, c'est un brave garçon, qui m'aidera plutôt à sortir de peine, si je me confie à lui.

BOBINET.

Il paraît que je leur reviens à tous.... C'est un goût de famille.

PERVENCHE.

C'est pour cela que tout à l'heure, pendant qu'ils couraient tous après M. Saturnin, j'ai filé au coin d'une rue pour venir vous retrouver ici... Ai-je eu tort?

BOBINET.

Non! parole d'honneur!

PERVENCHE.

Je vous crois... Eh bien! au lieu de m'égarer, il faut que ce soit vous qui m'aidiez à retrouver...

BOBINET.

Le baigneur?...

PERVENCHE.

C'est-à-dire... Enfin...

BOBINET.

Celui que vous cherchez... mais sur quelles données, puisque vous, votre sœur, la belle Mariotte, et votre beau-frère, le spirituel Trouillat, vous ignorez tout?...

PERVENCHE.

Oui... eux peut-être.... ils ignorent... mais, moi....

BOBINET.

Hein? vous sauriez?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?... Qu'est-ce que vous savez?... Savez-vous seulement son nom?

PERVENCHE, fait signe que oui.

BOBINET.

Bah!... Mais parlez donc alors....

PERVENCHE.

Eh bien! Connaissez-vous un monsieur Cactus?

ROBINET, stupéfait.

Hein? vous dites...

PERVENCHE.

Monsieur Cactus!

ROBINET.

J'avais bien entendu... Oh! (A part.) Cactus, mon propriétaire... Oh! le gredin!... le sournois! Il fait le vertueux à Paris... et à la campagne il... Ah! bien! elle est forte!... (A Pervenche.) Pauvre petite!...

PERVENCHE.

Est-ce que vous le connaissiez?

ROBINET.

Si je le connais!... (Se reprenant.) Peut-être... Et si vous me promettez de m'obéir aveuglément, et de faire tout ce que je vous dirai... avant ce soir, je vous mets la main sur lui...

PERVENCHE, avec joie.

Vrai?... Oh! je savais bien que j'avais pas tort de me confier à vous!... (On entend des cris.)

ROBINET, à part.

Je tiens ma vengeance!...

PERVENCHE.

Les voilà qui reviennent!... Pas un mot!...

ROBINET.

N'ayez pas peur..... Désormais vous êtes sous mon aile... seulement...

PERVENCHE.

Quoi?

ROBINET, à part.

Eh bien! non... Elle est trop mignonne... Madame Trouillat, je ne dis pas... parce que...

PERVENCHE.

Ah! mon Dieu... ma sœur!... Qu'est-ce qu'il lui arrive?...

BOBINET.

Pas un mot!... Vous êtes muette!...

ÉLOI, dehors.

Qu'on aille me chercher Cacatois, le brigadier de gendarmerie.

SCÈNE VII.

ENTRÉE.

ELOI, SATURNIN, ÉGLANTINE, UNE PARTIE DE LA NOCE, amenant TROUILLAT et MARIOTTE, qu'on tient au collet.

CHŒUR.

Vite en prison, tous les trois,
En attendant Cocatois,
Et courons à la mairie,
Afin qu'un heureux destin
Cette fois enfin marie
Eglantine à Saturnin.

BOBINET.

Qu'y a-t-il? (Eloi montrant Saturnin qui a le chapeau enfoncé jusqu'au nez et qui flotte dans une énorme botte.)

ÉLOI.

Regardez. Voilà comment lui vont les prétendues preuves à conviction; on s'est joué de moi, d'un greffier!

BOBINET, à part.

Aïe.

MARIOTTE.

Quoi! les effets ne vont pas à monsieur, parce qu'il force...

TROUILLAT.

Pardine, si je forçais, moi... mais mes gants eux-mêmes ne m'iraient pas.

ÉLOI.

Silence ! (A Pervenche.) Mademoiselle Pervenche, rendez la fleur d'oranger à Eglantine.

ÉGLANTINE.

Enfin...

ÉLOI.

Et quant à vous, villageois suspects, en attendant que je sache dans quel intérêt vous vous êtes insinués dans une noce honnête pour y jeter le trouble et d'injurieux soupçons, vous êtes nos prisonniers.

TOUS.

Oui, oui.

ÉLOI, à Trouillet.

Mon frac !...

MARIOTTE.

Le premier qui me touche...

TROUILLAT.

Le premier qui met la main sur un Trouillat... (Cris au dehors, on le retient. En se retournant violemment il cogne Eglantine avec le pan de son habit qui bat au vent.)

ÉGLANTINE.

Aïe !

TROUILLAT, à Eglantine.

Faites excuse !... J' vous ens fait mal ! (On le retient.)

ÉGLANTINE.

Qu'est-ce qu'il a donc dans ses poches qui fait du mal comme ça ?...

ÉLOI.

Hein ? dans ses poches ?...

SATURNIN.

Faut le fouiller!

TOUS.

Oui, fouillez-le!

SATURNIN, qui le fouille avec d'autres invités.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Des plateaux, une cuillère et des serviettes!

ÉLOI.

Il avait tout ça dans ses poches... Je vous demande, mesdames et messieurs, s'il est naturel de se promener avec de pareils objets sur soi!... en dehors des repas...

SATURNIN.

Mais je les reconnais! c'est des affaires qui appartiennent à cette maison-ci!

TROUILLAT.

Un instant... permettez!

MARIOTTE.

T'avais ça dans ta poche... pourquoi que t'avais ça?... Réponds... pourquoi que t'avais ça?...

TROUILLAT.

Mais c'est lui, c'est l'agent qui... il le sait bien pourquoi... puisque c'est lui qui... Mais où donc qu'il est? (Bobinet se cache.)

ÉLOI.

Assez discuté... En attendant Cocatois, le mari dans ce pavillon... la femme dans ce donjon... Toi, Bobinet, tu monteras la garde entre les deux... Quant à la jeune muette...

BOBINET.

Mademoiselle Églantine s'en chargera... (Bas à Pervenche.) Laissez-vous faire...

SATURNIN.

Et nous, à la mairie! (On enferme Trouillat dans le pavillon de gauche, Mariotte dans celui de droite. — Des femmes emmènent Pervenche. La noce sort.)

SCÈNE VIII.

MARIOTTE, BOBINET, TROUILLAT.

MARIOTTE, paraissant à la fenêtre du pavillon de droite.

C'est une horreur ! Ah ! je peux dire que je rageons...
Dire qu'il n'y a rien à casser... Ah ! si... en v'là!...
V'lan. (Elle casse une pile d'assiettes.)

BOBINET, qui monte la faction entre les deux pavillons avec un manche à
balai, sans se montrer.

Très-bien ! La casse, ça se paye à part...

TROUILLAT, ouvre la fenêtre du pavillon de gauche.

Moi, au fond, que je soyons ici ou ailleurs, ça m'est
égal, parce que tout ça, ça commence à m'hébêter.

MARIOTTE.

Et tout ça, c'est la faute à c't idiot de Trouillat !

TROUILLAT, l'apercevant.

Oh ! ma femme !

MARIOTTE.

Tenez ! le v'là, le propre à rien !... D'où qu'elles te
v'naient ces affaires d'argent ?

TROUILLAT.

Mais puisque c'est l'agent qui m'a dit de les acheter.

MARIOTTE.

Acheter!... et pourquoi que t'achetais des plateaux,
des cuillères et des serviettes ?

TROUILLAT.

Pour le trousseau... à cause du bon marché !...

MARIOTTE.

Innocent ! Immobile ! C'est toi qui es cause de tout...

TROUILLAT.

Moi ?

MARIOTTE.

Tiens, animal ! tiens ! (Elle lui jette, d'une fenêtre à l'autre, toutes sortes d'objets à la tête et finit par casser les carreaux.)

TROUILLAT.

Mariotte, tu vas nous faire des frais...

MARIOTTE.

Tiens ! ferme ta fenêtre... et rentre ! Rien que de te voir, j'ai des envies de sauter dessus... mais j'pourrais m'blesser...

TROUILLAT.

Oh ! la ! hé ! la !. Mon Dieu... mais si elle s'échappe, elle va m'tuer... faut que j'm'ensauvions ! (Il ferme sa fenêtre.)

SCÈNE IX.

MARIOTTE, BOBINET,

Bobinet, qui s'est tenu au fond, se montre quand Trouillat a disparu.

ROMANCE

I.

BOBINET.

Dans une chambre enfumée,
Seule et mourante à demi,
La pauvre femme, enfermée,
Attend la main d'un ami.
Tous les hommes sur la terre
Ne sont pas aussi méchants...
Que donneriez-vous, ma chère,
Pour avoir la clef des champs ?

MARIOTTE.

Cette voix !... Celle de... Ah ! monsieur l'agent...

BOBINET.

Mais, une fois pour toutes... je ne suis pas un agent...
je travaille pour mon compte...

MARIOTTE.

Eh bien ! qui que vous êtes ? et qué que vous faites ?...

4.

II.

BOBINET.

Je suis celui qui sans cesse
Apparaît pour vous sauver...
Mais, hâtons-nous... le temps presse...
Si nous voulons arriver...
Les vrais amis, sur la terre,
Ne sont pas trop exigeants,
Et je vous dirai, ma chère,
Ce que vaut la clef des champs !

MARIOTTE.

Eh ! qu'est-ce que ça vaut, la clef des champs ?

BOBINET.

Ce que ça vaut ?... (il lui envoie des baisers.)

MARIOTTE.

Mais est-il effronté, ce petit-là !.. Mais voulez-vous bien... (Elle rit à moitié.)

BOBINET.

Fiez-vous à moi... J'ouvrirai la porte en dedans... et je filerai chez l'adjoint par la porte de la rue...

MARIOTTE.

Mais...

BOBINET.

C'est pour votre sœur !

MARIOTTE.

C'est pour la p'tiote ? Donnons-y des espérances... (Bobinet entre dans le pavillon. Une fois qu'ils ont disparu, on voit Trouillat descendre par la fenêtre de son pavillon en s'accrochant aux aspérités du mur.)

TROUILLAT.

Enfin, m'y v'là, je m'évade.. Je vas me fracturer quelque chose... c'est sûr ! Tant pis ! j'aime mieux la mort... que d'être tué par ma femme ! (il saute et tombe. Il se relève.) Aïe ! je m'ai cassé quelque chose... c'est ma bretelle...

fuyons... Adieu, Mariotte, adieu, ma femme, adieu, Per-
venche !... Je retourne au pays... Ces émotions-là sont
trop fortes pour moi... Et puis, elle me tuerait ! Adieu !
(Il va pour sortir.)

TROUILLAT.

Trop tard !..

MARIOTTE, toute troublée sortant du pavillon.

Ah ! le petit monstre !... Si on n'avait pas de la tête !...
Et moi qu'étions venue pour restaurer la vertu de la
p'tiote !... Trouillat !

TROUILLAT.

Ma femme !... Je suis perdu, elle va m'étrangler !

MARIOTTE, à part.

Trouillat !... Eh ben, il l'a échappé belle.

TROUILLAT, à genoux.

Grâce !... j'ons pas cru qu'ils étaient contrôlés !...

MARIOTTE, très-douce.

Qué qu' t'as donc, mon ami ?

COUPLETS.

I.

MARIOTTE.

Ah ! comm' te v'là fait, mon pauvre homme !
Et tes habits, dans quel état !
Il faut qu' tu sois tout d'même, en somme,
Un ben bon cœur, mon pauv' Trouillat !
Au fond, c'est ma sœur, pas la tienne,
Pour qui que tu l'expos' comm' ça...
Tout' ma vie il faut qu' je m' souvienn
C' que t'as risqué pour cett' fill'-là !

TROUILLAT.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'elle a donc ?... Comme
elle est douce... Il y a pas à dire... ou m' l'a sangée...
Mariotte, c'est-y ben toi... qu'es maintenant plus douce
qu'un oignon !

MARIOTTE.

Bé dame!... oui!... je te connais à présent... j'apprécie tout ce que tu vaux...

TROUILLAT.

Mariotte!... mais qui qu'a pu faire ce prodige-là!... Ah! le petit... l'agent... ben sûr... à qui que j'ai promis deux pièces cent sous?

MARIOTTE.

M'sieu Bobinet?

TROUILLAT.

Oui, m'sieu Bobinet!

II.

MARIOTTE.

Encor un, oui, qu'est un' bonn' âme,
Il est parti pour chez l'adjoint;
Il veut que Pervenç' soit la femme
Du Picardeau, qui n' le veut point.
Mais c'est un garçon qui *s'ostine*,
Il veut c' qu'il veut, et puis voilà!...
Tu n'sauras jamais, j'imagine,
Tout c' qu'il a fait pour cett' fille-là!

TROUILLAT.

Mariotte!... Elle trouve tout le monde bon à c' t' heure... Ah! y a pas!... il a ben réussi!... Mais comment qu'il a fait son compte?

MARIOTTE.

Comment?

TROUILLAT.

Ah! c'est un jeune homme avec qui qu'on peut se confier... il les aura, les deux pièces cent sous!... (Bruit.)

MARIOTTE.

Ah! ce bruit!... c'est toute la noce qui revient... Viens, cachons-nous, Trouillat...

TROUILLAT.

Cachons-nous! (Ils se cachent dans les bosquets de droite.)

SCÈNE X

FINALE.

LA NOCE.

S'ils sont unis, chantons l'amour,
 Qui vient de couronner leur flamme,
 Et l'adjoint, qui dans ce beau jour
 Enfin a retrouvé sa femme.

ÉLOI.

Et maintenant, allez chercher les prisonniers :
 Je suis un homme de justice,
 Il faut que leur cas s'éclaircisse.

(Le chœur a cherché dans les deux pavillons et revient sans y avoir
 trouvé personne.)

CHŒUR.

Disparus !...

ÉLOI.

Cherchez-les des caves aux greniers.

TOUT.

Fouillons les caves les greniers.

(Ils font un mouvement et s'arrêtent en entendant une sonnerie de trompette.)

SATURNIN et ÉGLANTINE.

Ce sont des gendarmes, je crois.

ÉLOI.

Ah ! c'est peut-être Cacatois.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BOBINET et GENDARMES.

(Bobinet, en gendarme.)

CHŒUR DES GENDARMES.

Tra ! ra ! ta ! ta ! ta !
 Place, place

LA FAMILLE TROUILLAT.

A l'escadron qui passe
Ta ! ra ! ta ! ta ! ta !

PREMIER GENDARME.

Gendarmes à cheval,
Tout pleins de clairvoyance,
Nous poursuivons le mal
Et vengeons l'innocence.
Nous partons au grand trot
Dès qu'on nous sollicite ;
S'il faut aller plus vite
Alors c'est au galop.
Nos chevaux sur la route
Se sont tous estropiés.

ELOI.

C'est pour cela sans doute
Que vous êtes à pieds.

TOUS, parlé.

Absolument.

REPRISE DU CHŒUR

Tra ! ra ta ! ta ! ta !
Etc., etc. -

BOBINET, présentant un pli à Éloi.
Pour monsieur le greffier Eloi.

ÉLOI.

C'est moi !
Ah ! grand Dieu ! qu'ai-je vu !

LE CHŒUR.

Qu'a-t-il vu ?

ÉLOI, parlé.

« En l'absence du juge, le greffier Eloi est chargé de suivre la plainte des époux Trouillat. Le coupable présumé de cette méchante action est un nommé Cactus, homme fort dissimulé, qui cache sous les dehors vertueux d'un propriétaire une âme noire et scélérate... Quel honneur pour moi !... »

ÉLOI.

Cacatois, ne me quittez pas,
C'est vous qui guiderez nos pas.

BOBINET, bas.

J'ai pour faire avouer une recette sûre
Et qui vaut mieux que la torture !...

ÉLOI.

Mais ces pauvres Normands
Que j'ai pris pour des intrigants.
(Bruit dans le bosquet à droite.)

CHŒUR.

Ils sont ici !
Les voici !

On amène en scène le couple Trouillat suivi de Pérvenche, à qui Bobinet
fait un signe en se faisant reconnaître.)

MARIOTTE et TROUILLAT, tremblants, tombent aux genoux d'Éloi.

MARIOTTE.

De grâce, messieurs.
Avant de nous couper la tête
Écoutez notre requête :
Est-c' que notre innocence ne s' lit pas dans nos yeux ?

ÉLOI.

Elle fait mieux que de s'y lire
O nobles cœurs, elle y respire.

BOBINET.

Vous le voyez, chacun de nous
Ici s'incline devant vous.

MARIOTTE, stupéfaite.

Quels drol' de gens !
Tantôt riants,
Tantôt méchants,
Quels drôl' de gens !

ÉLOI.

Mon œil de lynx n'a pu prendre le change,
Et j'ai découvert l'auteur du forfait.

LA FAMILLE TROUILLAT.

MARIOTTE et TROUILLAT.

Il le connaît ?

ÉLOI.

Il faut qu'avant ce soir il épouse votre ange.
Cacatois, ne me quittez pas.

ROBINET.

Vous nous suivrez tous à la fois.

TOUS.

Partons,
Marchons !

(On entraîne les époux qui rechignent. Grand défilé. La n-ige recommence à tomber, chacun ouvre son parapluie.)

MARIOTTE et LE CHŒUR

Allons, bon, voilà qu'il neige !
Mais ça n' fait rien. L' ciel nous protège ;
Avec ces braves escadrons
As pas peur, nous arriverons.

LES GENDARMES.

Ta, ra, ta, ta, ta.
Etc.

TUTTI.

Place, place !

A la noce qui passe.
Pour mettre un terme à leurs tourments,
Nous braverons les éléments.

RIDFAU.

ACTE TROISIÈME

Chez Cactus. — Une chambre à coucher. — Lit à gauche dans l'encoignure. — Au fond, une large fenêtre prenant presque toute la largeur de la chambre et donnant sur une terrasse ; à droite, porte d'entrée ; à gauche, cheminée. — Un fauteuil à bascule à côté de la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

CACTUS, NANETTE. Ils sont attablés et soupent.

CACTUS.

A ta santé, Nanette !

NANETTE.

A votre santé, monsieur Cactus !

CACTUS.

Eh bien ! es-tu satisfaite, la perle des gouvernantes ? T'amuses-tu pour ta mi-carême ? Tu vois, je fais tout ce que tu veux. Tu voulais aller au bal, tu n'y vas pas... je te remplace ça par un souper fin, avec de la pâtisserie. Suis-je un bon maître, non, suis-je un bon maître ?

NANETTE.

Oui, tout ça, tout ça, c'est toujours des moyens pour ne jamais sortir.

CACTUS, troublé.

Ne jamais... Tu as donc remarqué ?

NANETTE.

Pardine! Est-ce que c'est naturel que depuis six mois vous évitiez, comme vous le faites, toutes les occasions de vous montrer dehors?

CACTUS.

Mais...

NANETTE.

Et ça... c'est depuis votre voyage à Honfleur!

CACTUS, à part.

Honfleur!

NANETTE.

Vous aurez beau dire; sûr! vous avez eu une histoire là-bas.

CACTUS.

Mais quelle histoire veux-tu que...

NANETTE.

Si je la savais... je ne vous la demanderais pas... mais il n'y a pas... Vous étiez parti sans moi, pour passer trois semaines au bord de la mer, avec votre neveu M. Anatole... Et puis voilà que tout à coup vous êtes revenu seul, tout bouleversé... au bout de deux jours.

CACTUS.

Oui... C'est l'air de la mer qui ne m'allait pas... à cause du sel... c'est vrai, le sel!... Tandis que le poivre, au contraire... c'est même assez curieux.

NANETTE.

Tant que vous voudrez... n'empêche que depuis votre retour, vous ne voulez plus voir un être humain! Plus moyen de vous arracher un mot!... Une borne, une vraie borne!... Oh! voyez-vous, ça ne pourra pas durer longtemps comme ça... Il y a quelque chose, et je finirai un de ces jours par vous dénoncer.

CACTUS, se levant.

Malheureuse! (O: sonne.) On a sonné!

NANETTE, debout.

C'a m'étonne! J'ai cependant prévenu la portière de ne laisser monter personne.

CACTUS.

Ah bah! foin des importuns! Je vais te chanter une chanson à boire.

S'il faut en croire la science
D'Esculape et des anciens,
Bacchus ne veut pas qu'on encense
D'autres autels que les siens!
Que faire? que faire?
Lorsque Vénus a su nous plaire!
Eh bien! faisons comme en ce jour,
Fêtons-les tour à tour!

(Parlé.) Et voilà!

NANETTE.

C'est tout ce que vous savez? C'est d'un joli tonneau.

CACTUS.

J'en sais encore cent soixante-dix-sept comme ça, mais je te les passe parce que je n'en puis plus. Ce souper, cette grande existence... Je vais me coucher.

NANETTE.

Faut-il vous bassiner?

CACTUS.

Non. (Il passe derrière les rideaux.) La grosse affaire, tu comprends, c'est de ne pas avoir mal aux cheveux demain.

NANETTE.

Oh! mal aux cheveux, faudrait en avoir.

CACTUS.

La! Soufflez la bougie. Je crois que je ne vais pas être long à faire un somme... (Dans le lit.) Va te coucher.

NANETTE, soufflant les bougies. — Nuit.

Bonsoir, monsieur.

CACTUS, s'endormant.

Bonsoir... bons... (Il ronfle.)

NANETTE.

Quel drôle de bourgeois ! Mais qu'est-ce qu'il a pu faire à Honfleur ! Heureusement que son neveu, M. Anatole, arrive aujourd'hui de Suisse... faudra bien qu'il lui raconte la chose à celui-là !... En voilà un jeune homme gentil, M. Anatole... et qui a du talent... le sac et la palette toujours sur le dos... Allons, je vas me coucher. (Bruit à la fenêtre.) Qu'est-ce que c'est que ça... il me semble qu'on gratte à la fenêtre... il y a du monde sur la terrasse ! Ah ! mon Dieu ! (La peur l'étrangle. Elle reste sans bouger ni parler. La fenêtre du balcon s'ouvre. On voit apparaître successivement tous les petits gendarmes qui ont l'air de grimper d'en bas.)

SCÈNE II.

NANETTE, BOBINET et SES AMIS, ÉLOI.

(Toute cette scène à voix basse.)

NANETTE.

Ah ! mon Dieu ! des gendarmes ! Que voulez-vous ? qui êtes-vous ?

BOBINET.

Qui nous sommes ?... Nous sommes la justice !

NANETTE.

Ah ! mon Dieu !

ÉLOI.

Oui, la justice !

BOBINET.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas à vous que nous en voulons, c'est à M. Cactus, votre maître.

NANETTE.

Ah ! je suis sûre que c'est pour son affaire d'Honfleur !

TOUS.

D'Honfleur !

BOBINET.

Vous voyez !

ÉLOI.

Dites ce que vous savez... et rien de plus que ce que vous savez !

NANETTE.

Mon Dieu ! monieur le juge, je ne sais rien... il ne veut rien me dire... mais je mettrais votre tête au feu qu'il y a commis quelque gredinerie là-bas !

BOBINET.

Vous voyez. Le doute même n'est plus permis.

ÉLOI.

Oui, ou cet homme est un monstre, ou c'est un martyr.

NANETTE.

Seulement, si vous parvenez à lui faire avouer, vous serez malins... Mais qu'est-ce qu'il peut bien avoir fait, le scélérat ?

BOBINET.

Soyez sans inquiétude, nous le confondrons... Jamais criminel n'a résisté à l'épreuve que nous allons lui faire subir...

ÉLOI.

Devant le tableau de son crime, un coupable avoue toujours.

NANETTE.

Le tableau de son crime ?

BOBINET.

Chut ! obéissez sans mot dire... car pour lui reprocher le tableau...

ÉLOI.

Nous avons besoin de votre aide... et de beaucoup de petits accessoires qui manquent encore.

BOBINET.

Allez!...

ÉLOI.

Et vous, messieurs, à la tempête... (Reprise du chœur en sourdine à l'orchestre. Tout le monde sort. Bobinet fait un signe à la porte de droite. Mariotte parait et vient s'asseoir à la tête du lit de Cactus).

BOBINET, bas.

Vous avez bien compris?...

MARIOTTE.

As pas peur!

SCÈNE III.

CACTUS, dans son lit, MARIOTTE, puis TOUT LE MONDE successivement.

CACTUS, en demi-sommeil.

Quel diantre de bruit fais-tu là, Nanette!...

MARIOTTE.

Monsieur?

CACTUS.

Ça va être le diable pour me rendormir... Nanette, lis-moi le journal... ou bien, non... raconte-moi une histoire.

MARIOTTE.

Une histoire?

CACTUS.

Tout ce que tu voudras... un conte de la Mère l'Oie si tu veux...

MARIOTTE.

Un conte! Écoutez ça: *le Nouveau Cendrillon*.

I.

Vous connaissez l'affaire
De la p'tit' Cendrillon,
Qui dans un bal, naguère,
A perdu son chausson.
De c'te fine pantoufle
Moi je connais la sœur,
C'est la botte d'un maroufle
Qu'a passé par Honfleur !

CACTUS, parlé.

Honfleur !

MARIOTTE.

La moral' de cette anecdote
C'est qu' quand on n'veut pas s' fair' pincer,
Faut pas laisser
Traîner sa botte !

CACTUS, parlé.

Ça n'est pas la voix de Nanette !

MARIOTTE.

II.

Jadis le jeune prince
Faisait, par le chemin,
Crier qu'à c' pied si mince
Il donnerait sa main.
Au mail' de la chaussure,
Moi j'ai juré d' ficher
Ma main sur la figure,
Si j' pouvais l' dénicher.

La moral' de cette anecdote.

Etc., etc.

CACTUS.

Ce n'est pas Nanette, ce n'est pas elle... Qui êtes vous?
qu'est-ce que ça veut dire ?

MARIOTTE.

Ce que ça veut dire ! . Homme dissimulé... tu vas
le savoir.

CACTUS.

Mon Dieu!... c'est un cauchemar!... Veillé-je ou dors-je?... (Le théâtre se garnit successivement de Trouillat, Éloi, Eglantine, Satornin, Robinet et des gendarmes.)

MARIOTTE.

La tempête en chambre!...

SYMPHONIE BURLESQUE.

(Moitié chantée, moitié déclamée.)

MARIOTTE.

Un soir du mois d'août
Des gens qui s' prom'naient sur la j'tée,
Se trouvèr'nt tout à coup
Dans une grande obscurité !...
(Elle éteint la lampe.)

CACTUS s'est levé et va s'asseoir dans le fauteuil.

La voilà l'obscurité !

TROUILLAT, qui a paru au fond.

O vous qu'avez peur de l'orage,
Rentrez au plus tôt,
Car v'là z-un grain qui va fair' rage,
Tremble, pauvr' matelot !

ÉLOI, sortant de la gauche avec une trompe de lycopode.

En effet, tout d'abord,
C'est un éclair intense
Qui dans la nue immense,
Comme un serpent se tord !
(Il fait l'éclair avec sa trompe de lycopode.)

MARIOTTE et TROUILLAT.

L'as-tu vu Cactus, l'as-tu vu ?

CACTUS.

Si je l'ai vu !

LA FAMILLE TROUILLAT.

84

ÉLOI, qui remue une plaque de tôle.

Et puis c'est le tonnerre,
Dont la terrible voix
Fait trembler à la fois
Et le ciel et la terre !

(Il fait le tonnerre.)

MARIOTTE et TROUILLAT.

Cactus, l'as-tu bien entendu ?

CACTUS.

Ah ! si je l'ai bien entendu !
Arrêtez, j'ai mal au cœur !

TOUS.

Ah ! par ce temps d'enfer,
Qui n'aurait pas le mal de mer !

MARIOTTE.

Pour guider les esquifs au sein de la bagarre !
Bien vite on alluma le phare !

(Trouillat entre déguisé en allumeur, grand chapeau, blouse, lanterne, etc.)

TROUILLAT.

C'est moi qui suis l'allumeur,
Le brave allumeur du phare ;
J' met ma gloire et mon honneur
A n'être jamais en *retard* !
C'est moi qui suis l'allumeur
Le brave allumeur du phare !

(Il étend le mein.)

Vilain temps ! vilain temps !

J' crois qu'il fera meilleur dehors que dedans !

(Il va au fond, ouvre la fenêtre. On aperçoit la mer figurée par des rideaux verts. Saturnin est monté sur une table de nuit, simulant le phare avec une lampe dans ses mains.)

ÉGLANTINE, le montrant.

Voici, voici le phare étincelant
Qui tourne, tourne ; il est tournant !

CHŒUR.

Voici le phare.
Etc., etc.

ÉLOI.

Et des pêcheurs au loin sans cesse
On entend les cris de détresse.

MARIOTTE.

Le pauvre nautonnier a perdu la boussole,
Son navire erre au gré des vents impétueux !
Sur la mer en fureur suivant sa course folle,
Du fond du gouffre amer, il bondit vers les cieux !

CACTUS.

Grâce, arrêtez ! je suis à bout !

MARIOTTE.

Non ! non ! non ! Ce n'est pas tout !

ÉLOI.

Regarde le tableau, regarde
Que la lune éclaire de sa lueur blafarde.

TROUILLAT, paraissant à un œil de-bout, une lampe à réflecteur à la main.

La voilà, la lune !

(Le fond s'est complètement ouvert. Effet de lune sur une guérite représentant une cabine de bain. On y aperçoit Pervenche effarouchée, qui tremble devant l'orage.)

MARIOTTE reprend le deuxième couplet de la chanson du grain (1^{er} acte).

Mais v'là t-y pas qu' dans la cabane
Parait qu'y s' trouvait un baigneur ;
La petiot' perd le tramontane,
Elle s'évanouillit de peur.
Combien qu'a duré c'te syncope,
V'là c' qu'on n'a jamais pu savoir ;
Mais c' que j' sais ben, et c'est du prope,
C'est qu'elle n'est rentré' que le soir.

TOUS, s'approchant les bras étendus.

Voici la victime,
Affreux scélérat;
Contemple ton crime,
Dans tout son éclat.

(Tout le monde redescend en entourant Pervenche que l'on confronte avec Cactus.)

CACTUS, étonné.

Comment, ma victime !... Ah ça ! qu'est-ce que ça signifie ?... Je ne connais pas mademoiselle.

PERVENCHE, bas à Bobinet.

Mais ni moi non plus... Je ne sais pas ce que vous me faites faire là.

BOBINET, étonné.

Comment ! vous m'avez dit Cactus... Eh bien ! c'est Cactus !

PERVENCHE.

Mais non !

MARIOTTE, à Cactus.

Tu nies que tu l'aies jetée dans l'abîme !

CACTUS.

Permettez, j'ai jeté quelqu'un dans l'abîme... C'est vrai.

MARIOTTE.

Ah ! tu l'avoues ?

CACTUS.

Mais c'est pas cette petite-là... c'est... Eh bien ! oui, je le dirai... parce que ça m'étouffe... Celui que j'ai jeté dans l'abîme, c'est l'homme au marsouin. (Trouillat, qui revient, l'éclaire avec sa lampe.) Ah ciel, qu'ai-je vu !... La voilà, ma victime !

TROUILLAT.

Mais oui, c'est lui ! c'est mon vieux ! ... Ah ! par exemple, puisque je te retrouve, je vas te casser deux ou trois côtes... (Il retrousse ses manches.)

CACTUS.

Comment c'est vous ! Vous n'êtes donc pas mort ?

TROUILLAT.

Comme tu vois.

CACTUS.

Ah ! dans mes bras alors... vous m'enlevez un poids !

TROUILLAT.

Dans tes bras...

CACTUS.

Oui, je vous fais des excuses... Je vous donnerai un habillement neuf, en drap d'Elbeuf.

SCÈNE IV

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE, accourant.

Ah monsieur!... le voilà qui arrive de Suisse ! Voilà votre neveu ! le neveu d'un criminel!... Pauvre M. Anatole !

PERVENCHE.

Anatole !... Anatole Cactus !... Enfin !.

TOUS.

Ah ! elle parle !

TROUILLAT.

Enfin... Tu as dit enfin !

MARIOTTE.

Qu'est-ce que ça signifie ?

PERVENCHE.

Ça signifie que le Cactus que je demandais, c'est lui, c'est M. Anatole Cactus.

BOBINET, à part.

C'était le neveu, j'avais confondu avec l'oncle.

MARIOTTE.

Et d'où que tu le connais ?

CACTUS.

Oui, d'où connaissez-vous mon neveu ?

PERVENCHE.

Dame ! ma sœur... je le connais d'Honfleur... C'est lui... le Parisien !...

TROUILLAT.

C'est donc lui, le scélérat ?...

PERVENCHE.

Non... pas lui non plus... parce que maintenant... je peux vous l'avouer, il n'y a pas plus de scélérat que dessus ma main.

TROUILLAT.

Eh bien ! et la fameuse histoire du grain ?

TOUS.

Oui... l'histoire du grain ?

PERVENCHE.

Eh bien, c'est une histoire de mon invention... la !

TOUS.

Ah !

PERVENCHE.

Parce que je ne savais pas comment faire pour qu'on ne me marie pas à Gourju, et pour me faire amener à Paris, retrouver M. Anatole, dont je ne connaissais pas l'adresse.

TOUS.

Hein !

MARIOTTE.

En voilà t-il une imagination de jeunesse !... Et où qu' t'avais pris les trois objets ?...

PERVENCHE.

A la friperie.

TROUILLAT.

Eh bien, merci ! Et v'là huit jours que nous avons mis tout sens dessus dessous à cause d'elle.

PERVENCHE.

Dame, si vous aimez pas mieux ça, faut le dire.

MARIOTTE.

Si, si. C'est ben à cause de ça que je te pardonne ton imagination. Ah ! je respire un brin.

NANETTE.

Mais qu'est-ce que vous lui voulez à M. Anatole ?

PERVENCHE.

Dame, je veux qu'il m'épouse le plus tôt possible... ou sans ça... il se présentera encore d'autres Gourju.

CACTUS.

Mais je m'y oppose formellement, une paysanne !

TROUILLAT.

Vous?... Allons donc... vous direz oui, parce que sans cela je vous fais un procès en tentative d'assassinerie.

NANETTE.

Allons, allons, j'vas lui dire de monter, mamzelle.
(Pervenche, au fond, envoie des baisers par la fenêtre à Anatole, qu'on ne voit pas.)

TROUILLAT, à Mariotte.

Eh bien ! c'est égal... notre voyage aura pas été inutile. Pervenche a son Parisien, et toi, t'es redevenue douce.

MARIOTTE.

Oui.